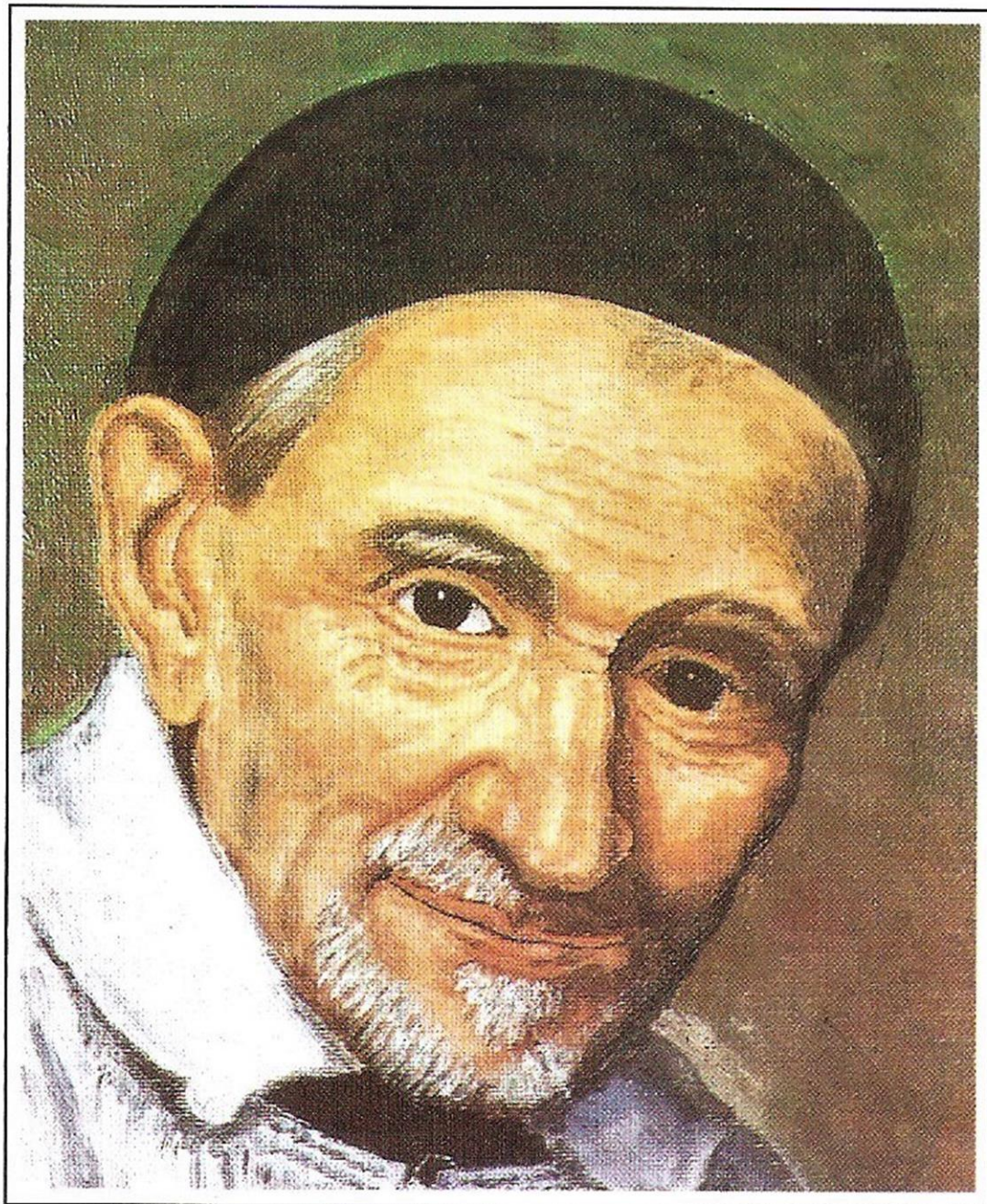


VINCENTIANA

42^e ANNÉE, N° 6

NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1998



DOSSIER:

Perspectives vincentiennes en Asie

CONGRÉGATION DE LA MISSION
CURIE GÉNÉRALE

Le 30 octobre 1998

Aux membres de la Congrégation à travers le monde

Mes chers Frères,

La grâce de notre Seigneur soit toujours avec vous!

Je vous écris de nouveau, comme je l'ai fait chaque année, au sujet de nos nouvelles missions internationales ainsi que d'autres besoins missionnaires. Beaucoup de choses se sont passées au cours des douze derniers mois, aussi, je veux commencer par vous donner quelques nouvelles. Ensuite, je ferai à nouveau appel à votre aide. Au cours de ces six années, les réponses des confrères de par le monde, jeunes ou âgés, ont été très généreuses à cet égard.

QUELQUES NOUVELLES

- * **AG 98.** Comme vous le savez, en juillet, nous avons eu l'Assemblée Générale de la Congrégation. L'un de ses engagements consiste à "Etablir une commission pour élaborer une *'Ratio Missionum'* " (Document Final III, 4 b) Lors d'une récente session de *tempo forte* du Conseil Général, nous avons nommé six confrères pour faire partie de cette commission. Ils se réuniront en janvier pour commencer à ébaucher ce document, qui, j'en suis sûr, sera d'une grande aide non seulement pour les nouvelles missions internationales, mais aussi pour les nombreuses autres missions qu'un grand nombre de provinces soutiennent depuis si longtemps.
- * **Chine.** Le nombre des confrères qui se sont offerts pour la mission en Chine continue à grandir avec l'arrivée récente des PP. Henrico Susilo et Kevin Creagh. Les volontaires viennent des Pays-Bas, des Etats-Unis, d'Irlande, des Philippines, du Congo, de Pologne, d'Inde et d'Indonésie. Cette dernière province a pris, au cours des années écoulées, un engagement spécial envers la Chine. En plus de ceux qui y résident en permanence, d'autres confrères et des Filles de la Charité ont obtenus des postes de professeurs d'anglais et de français en Chine continentale où ils restent pendant un, deux ou trois ans.
- * **Rwanda.** Au cours de cette année, une équipe de trois confrères colombiens a suivi un cours de langue en Belgique, avec l'aide généreuse des confrères du lieu, pour se préparer à leur entrée au Rwanda. Mais notre désir d'ouvrir une mission été continuellement contrecarré par la situation dans ce pays. Des éruptions de violence ont été spécialement sévères dans la région de Ruhengeri où nos confrères étaient destinés. Maintenant, le P. Juan Avila se prépare à partir pour Kigali où il assistera les Filles de la Charité qui s'y trouvent déjà et où il étudiera les possibilités d'ouvrir deux missions: l'une au Rwanda et l'autre, non loin de là, au Burundi.

- * **Sibérie.** J'ai régulièrement des nouvelles par fax des missionnaires qui s'y trouvent. Ils semblent très heureux. Le P. Krzysztof Waryan les a maintenant rejoint après ses études d'allemand et le P. Alojz Letonja arrivera bientôt lorsqu'il aura terminé ses études de Russe. J'espère pouvoir visiter la mission l'année prochaine avec le P. Józef Kapu_ciak, nouvel Assistant Général.
- * **Albanie.** La situation dans le pays est encore très instable, comme vous le savez certainement par les nouvelles, mais nos confrères et les Filles de la Charité vont de l'avant avec courage en dépit de nombreuses difficultés.
- * **Kharkiv, Ukraine.** Les confrères sont très occupés dans ce centre urbain très actif. Les constructions continuent. Leurs travaux apostoliques n'atteignent pas seulement les Ukrainiens de naissance, mais aussi des étudiants africains immigrés.
- * **Mozambique.** Les confrères mexicains font très bien au séminaire de Xai-Xai. La Vice-Province continue à souffrir du manque de personnel, comme on l'expliquera ci-dessous.
- * **Cuba.** Deux confrères ont récemment reçu leur visa pour entrer dans le pays. Il s'agit des PP. José María Mondéjar de Madrid et Francisco Javier Quintero de la Colombie. Même après la visite du Pape, les conditions demeurent difficiles.
- * **Tanzanie.** Le P. Manuel Prado est arrivé et suit actuellement un cours de langue et de culture. La mission a son centre à Mbinga où les Soeurs de la Miséricorde de Saint Vincent de Paul continuent à se développer. Les confrères desservent plusieurs paroisses rurales dans des endroits très pauvres des environs.
- * **Bolivie.** Les PP. Abdo Eid et Rafael Brukarczyk viennent d'arriver et commencent à étudier l'espagnol et l'aymara. Le P. José Antonio Ubillús, nouvel Assistant Général, est sur le point d'aller visiter les cinq membres de cette équipe.
- * **Îles Salomon.** J'ai eu la chance de pouvoir visiter les îles Salomon en février avec le P. Victor Bieler. Nous avons rencontré les trois évêques du lieu qui sont très heureux de l'assistance que donnent les confrères dans la préparation d'un clergé local. J'ai été très impressionné par leur séminaire et par la générosité et la simplicité de vie des confrères. Le P. Tom Hynes va maintenant rentrer aux Etats-Unis au terme de plus de cinq années de service. Je lui suis très reconnaissant pour sa contribution aux îles Salomon. Le P. Rafael Sualdito des Philippines arrivera bientôt pour remplacer le P. Tom.
- * **Algérie.** Le P. Firmin Mola Mbalo vit et travaille dans ce pays. Il y est très heureux, ainsi que son compagnon le P. François Hiss, l'évêque du lieu et les Filles de la Charité. Le P. Dariusz Górski se prépare à aller en Algérie en étudiant la langue et la culture arabes au PISAI à Rome.
- * **Haïti.** Le P. Robert Stone de la Province de Philadelphie s'y rendra bientôt pour assister la mission dans ses besoins.

Nous tous dans le Conseil Général, en visitant les confrères et les autres membres de la Famille Vincentienne en de nombreux pays, nous avons été frappés de voir avec quel dynamisme ils servent les plus nécessiteux.

Au début de cette année, le P. Victor Bieler, l'Assistant Général pour les missions, et moi-même nous sommes allés ensemble en Indonésie et aux îles Salomon. A Kalimantan (Bornéo) nous avons été témoins des conséquences des guerres tribales. Les émeutes qui ont précédé le changement de gouvernement en Indonésie venaient juste d'éclater au moment de notre visite alors que le pays commençait à éprouver une crise économique sévère.

A Madagascar, lorsque j'y suis allé avec le Vicaire Général, le P. Ignacio Fernández de Mendoza, j'ai été très impressionné par l'extraordinaire contribution que les confrères de cette province et ceux de la mission de l'Androy, ainsi que les Filles de la Charité et les autres membres de notre Famille ont fait dans le sud du pays. En fait, s'ils n'étaient pas présents, il n'y aurait presque pas d'évangélisation, ni d'écoles, ni d'hôpitaux, ni de service des handicapés et des lépreux. Je me suis senti fier d'être parmi eux.

Au cours d'une brève visite au Philippines, j'ai été très heureux de visiter la "Montagne enfumée" à Payatas où nos confrères, les Filles de la Charité et beaucoup d'autres volontaires vivent au milieu des gens dans les conditions les plus pauvres. Les habitants survivent en faisant les poubelles, cherchant un peu de nourriture, du verre et du papier dans les tas d'ordure qui sont en continuelle combustion spontanée, émettant une odeur épouvantable. J'ai vécu aussi deux remarquables soirées avec des membres de la Jeunesse Mariale Vincentienne. Il y avait à chaque fois plus de 2000 jeunes.

La situation au Congo est encore très difficile à cause des éruptions de conflits armés. Les confrères et les Filles de la Charité continuent leur travail en dépit de la violence.

En Ethiopie et en Erythrée, aussi, la situation est tendue et difficile à cause de la guerre.

Au début de l'année, la Vice-Province du Nigéria a été établie. La Vice-Province a un bon nombre de vocations et achève la construction d'un bâtiment pour ses étudiants. Au Cameroun et au Kenya, également, des maisons de formation sont en construction.

Au Viet-Nam, il y aura une ordination cette année. Nous y avons beaucoup de vocations, mais il leur faut souvent attendre pendant des années, après la fin de leurs études, pour recevoir la permission du gouvernement pour être ordonné.

PREMIER APPEL

Notre première priorité, ici, au Conseil Général, est de renforcer les missions que nous avons déjà lancées. Dans ce contexte et dans la mesure du possible, nous essayerons de répondre à d'autres appels. Ceux-ci sont fréquents, spécialement en ce qui concerne l'aide à la formation du clergé.

Les demandes que nous recevons sont trop nombreuses pour les exposer toutes ici, aussi je me limiterai à en mentionner certaines parmi les principales:

1. Toutes les nouvelles missions internationales ci-dessus mentionnées seraient heureuses d'avoir d'autres volontaires. Vous connaissez déjà un peu le contexte de ces missions à partir de mes lettres précédentes.
2. Au Conseil Général nous avons souvent discuté sur la possibilité d'ouvrir une petite paroisse missionnaire près du séminaire des îles Salomon, avec la perspective de faire des échanges qui enrichiraient aussi bien le séminaire que les communautés paroissiales. Cela supposerait d'envoyer deux nouveaux confrères ou plus aux îles Salomon.
3. L'évêque du diocèse de Malanje en Angola réclame notre aide pour fournir en professeur son grand séminaire qui accueille des étudiants de cinq diocèses. Les séminaristes sont au niveau de la philosophie. De plus, en Angola, il y a maintenant des Filles de la Charité de la Province de Saint Vincent de Madrid qui seraient heureuses d'avoir des confrères pour les accompagner dans leur mission. La langue est le portugais.
4. Le Mozambique est, comme vous le savez, l'un des pays les plus pauvres du monde. Le Visiteur a écrit pour dire qu'il a besoin d'un prêtre et d'un frère pour travailler au séminaire interne, de deux prêtres pour le centre de formation des responsables laïcs à Machel, et de deux volontaires laïcs qui pourraient assurer la formation professionnelle de base (charpente, soudure, plomberie, électricité, etc.). Il dit aussi qu'il a besoin d'aide pour le séminaire de philosophie et pour la maison centrale de la Vice-Province.
5. Le Visiteur de la Province de Toulouse dit qu'il a un urgent besoin d'un confrère qui puisse aller en Iran, où le P. Lazare de Gérin est maintenant seul, dans des conditions de travail difficiles. La langue est le français et, éventuellement, le persan.
6. Notre confrère le P. Theo Van Ruijven, tout nouveau préfet apostolique de Jimma-Bonga (Ethiopie), a demandé de l'aide pour le côté administratif de son nouveau service de l'Eglise. Le P. Theo admet humblement que "son point fort n'est pas d'écrire des lettres" et qu'il a besoin d'un confrère qui a "plus de connaissance de l'anglais que je n'en ai!"
7. Nous n'avons pas encore été en mesure de répondre aux fréquents appels de l'évêque mozambicain de Tete que j'ai mentionné l'an dernier. Il demande une aide en formateurs pour un petit séminaire. Comme vous le savez, la Province du Mexique a déjà pris en charge un petit séminaire au diocèse de Xai-Xai, au Mozambique. La langue est le portugais.

8. Le P. Gregorio Alegría a souvent demandé de l'aide pour avoir des professeurs pour la formation des nôtres en Haïti et en République Dominicaine où les vocations sont nombreuses.
9. La Province du Congo a demandé de l'aide pour la formation de nos candidats. La langue est le français.

Tels sont quelques-uns des principaux besoins. Même si vous avez écrit auparavant pour vous porter volontaire, je vous invite à le faire de nouveau. Votre situation personnelle, ainsi que celle des diverses missions changent d'une année à l'autre. Je serais très heureux d'avoir de vos nouvelles. Je joins une feuille qui fournit quelques informations sur le contenu d'une lettre de volontariat.

SECOND APPEL

L'année dernière, pour la première fois, j'ai fait appel à vous pour recevoir une aide financière pour nos nombreuses missions. Je disais, alors, que nous recevions beaucoup d'argent de trois sources principales: 1) la générosité des provinces qui nous envoient leur argent en surplus pour les pauvres et pour la formation du clergé; 2) les grands et petits dons que je reçois et qui font une somme très significative; 3) les revenus de quelques fonds qui existent à la Curie Générale depuis un certain nombre d'années.

Mais nos besoins dans les missions augmentent continuellement. Ils sont particulièrement urgents dans le domaine de la formation puisque ce sont précisément les provinces dont les ressources économiques sont les plus faibles qui ont aussi le plus grand nombre de vocations. C'est à cette lumière que j'ai fait un nouvel appel il y a un an à contribuer à l'"International Mission Fund 2000". La réponse a été d'une générosité admirable. En plus de l'argent qui arrive des trois sources décrites plus haut, l'appel spécial de l'année dernière a permis de rassembler plus de 853 000 dollars. Ces dons venaient en grande partie de confrères individuels et de provinces (même de celles qui sont parmi nos plus nécessiteuses!). Nous avons aussi reçu plusieurs lettres de confrères et d'anciens confrères qui ont exprimé leur intention de faire de l'IMF 2000 leur principal

légataire dans leur testament. Ils demandaient des informations pour faciliter les démarches.

Comme vous pouvez l'imaginer, je suis extrêmement reconnaissant envers ceux, confrères individuels et provinces, qui ont fait de si généreuses contributions. Si vous le pouvez, je vous encourage à continuer. Plusieurs de nos provinces dans le besoin m'ont écrit récemment pour me dire que les organismes d'aide internationale qui les ont assistés dans le passé leur ont dit récemment que leurs fonds diminuent et qu'ils ne seront plus en mesure de les aider. Il est donc d'autant plus urgent que nous soyons capables de pourvoir aux demandes croissantes à partir de nos propres ressources à l'intérieur de la Congrégation.

Comme je l'ai dit l'an dernier, je suis toujours un peu gêné de demander de l'argent, mais son importance et la valeur de la cause m'y encouragent. Aussi, je vous demande, avec

toute la simplicité dont je suis capable, de réfléchir si vous pouvez faire une contribution à l'IMF 2000. Je joins une feuille qui vous donne des instructions sur la manière de procéder.

Telles sont les nouvelles et tels sont mes appels pour cette année. Je vous suis profondément reconnaissant pour la générosité avec laquelle vous avez répondu à ces lettres au cours des six années écoulées. En réfléchissant sur nouvelles missions auxquelles la Congrégation était appelée, saint Vincent déclarait en 1648: "Voilà un beau champ que Dieu nous ouvre tant à Madagascar qu'aux îles Hébrides et ailleurs. Prions Dieu qu'il embrase nos cœurs du désir de le servir; donnons-nous à lui pour en faire ce qu'il lui plaira" (SV XI, 74-75). Je me réjouis que tant de confrères soient si généreux à faire précisément cela.

Votre frère en saint Vincent,

Robert P. Maloney, C.M.
Supérieur Général

IMF: 2000

Méthode pour faire une contribution

Contributions provinciales

1. Par chèques à l'ordre de "Congregazione della Missione" (faire un chèque barré ou écrire au dos "seulement pour dépôt".) Ils faut les adresser à:

Patrick J. Griffin, C.M.
Econome Général
Via dei Capasso, 30
00164 Roma
Italie

2. Transferts bancaires directs en dollars américains au "Northern Trust", à Chicago.

The Northern Trust Company-Chicago
ABA No: 071000152
Credit Account No. 5186061000
Autre numéro de compte: 26-79629
Nom du compte: Congregation of the Mission

3. Pour l'Italie et la France, les comptes C.C.P. peuvent être utilisés en suivant exactement les information du Catalogue page 1.
4. D'autres possibilités de transferts peuvent être étudiées avec l'Econome Général.

Contributions individuelles

1. Chèques à l'ordre de "Congregazione della Missione" (faire un chèque barré ou écrire au dos "seulement pour dépôt"), envoyés à l'adresse ci-dessus.
2. Les transferts bancaires (comme ci-dessus) sont possibles.
3. D'autres arrangements peuvent être faits à travers l'Econome Provincial qui sera au courant des diverses méthodes de transfert.

Dans tous les cas

1. Un accusé de réception sera envoyé pour chaque don reçu.
2. Si vous n'avez pas reçu d'accusé de réception pour votre don en un temps raisonnable, veuillez nous contacter pour clarification.

3. Veuillez nous informer si vous faites un transfert d'argent, comme décrit ci-dessus.

Quelques informations et critères pour ceux qui écrivent

1. Si vous souhaitez vous porter volontaire, veuillez envoyer votre lettre de manière à ce qu'elle arrive à Rome pour le 30 décembre 1998.

2. Afin que je puisse lire les lettres toutes ensemble et qu'elles puissent être soigneusement classées, je vous prie de rédiger l'enveloppe comme suit:

Robert P. Maloney, C.M.
MISSIONS
Congregazione della Missione
Via dei Capasso, 30
00164 Roma
ITALIE

3. Il est utile, certes, de connaître la langue auparavant, mais ce n'est pas absolument nécessaire. Un temps d'étude de la culture et de la langue sera accordé aux missionnaires. Les modalités varieront selon le lieu où un confrère est envoyé.

4. Bien que nous ayons décidé de ne pas établir de limite d'âge impérative, il est, bien sûr, nécessaire que le missionnaire ait une santé suffisamment bonne et la souplesse nécessaire pour l'inculturation.

5. Les confrères qui se portent volontaires, en envoyant une lettre au Supérieur Général, devront en informer leur Visiteur. Je dialoguerai toujours avec le Visiteur à ce sujet.

6. Votre lettre devra donner des informations sur vous-même, votre expérience du ministère, les langues que vous parlez et votre formation. Elle devra aussi exprimer les intérêts particuliers que vous avez, comme la mission à laquelle vous aimeriez participer.

7. Même si vous avez déjà écrit dans le passé, contactez-moi de nouveau. L'expérience montre que des confrères qui sont disponibles à un moment peuvent ne plus l'être à un autre et inversement.

Aux membres de la Congrégation de la Mission à travers le monde

Mes chers confrères,

La paix et la joie de notre Seigneur soient toujours avec vous!

Un ami me rappela récemment que, ayant braqué les projecteurs sur les personnages de l'Avent, j'avais oublié les Mages. C'est certainement une omission impardonnable étant donné ce qu'au cours des siècles la piété populaire a exprimé à propos de ces aimables visiteurs arrivés les derniers.

Matthieu nous dit qu'ils venaient de l'est, la terre mystérieuse des origines de l'homme, du jardin d'Eden, du lever du soleil, de la sagesse ancienne. Peu de personnages mineurs dans le nouveau Testament ont autant stimulé l'imagination religieuse. L'Evangile de Matthieu nous donne quelques informations éparses sur leur identité, mais la piété populaire a si richement rempli les vides que nous pourrions presque oublier que le nouveau Testament ne nous dit presque rien à leur sujet, sauf qu'ils étaient des "mages", une classe de sages associés à l'interprétation des rêves (un thème commun chez Matthieu). En partant de là, les conteurs chrétiens ont prodigué d'innombrables détails. Leur nombre, après être monté à douze, a été peu à peu fixé à trois, chiffre déduit des trois cadeaux mentionnés en Matthieu 2,11. Ils sont devenus des rois sous l'influence de Psaume 72,10, Isaïe 49,7 et Isaïe 60,10. Enfin, ils ont reçu des noms: Gaspard, Balthasar et Melchior, au moins dans l'Eglise d'Occident. Et, bien sûr, chacun eut un chameau! Dans une charmante prise en compte de la diversité des races, Balthasar devint un noir et les autres prirent parfois des traits orientaux. Le fait qu'ils aient suivi une étoile engendra tout un courant littéraire sur des conjonctions de planètes, des météorites, des comètes et même des supernovas, même si, aujourd'hui, il semble plus probable que Matthieu, ici comme ailleurs, réfléchissait simplement sur l'ancien Testament, spécialement sur Nombres 24,17; il était absolument convaincu que toute la création, y compris les étoiles concouraient à révéler les plans de Dieu par rapport au Messie. Matthieu rapporte qu'ils offrirent de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Dans une tradition populaire, l'or vint à signifier la royauté du Christ, l'encens sa divinité et la myrrhe sa mort rédemptrice. Dans une autre tradition, dans une perspective morale, ils symbolisaient la vertu (éprouvée comme l'or dans le feu), la prière (qui monte comme l'encens) et la souffrance (apaisée par les vertus médicinales de la myrrhe).

Y-a-t-il quelqu'un - même parmi les intellectuels les plus sophistiqués - qui n'aime pas l'imagerie détaillée des histoires de Noël comme celle-ci et qui n'attend pas l'arrivée des Mages à la crèche au moment de l'Epiphanie? Ici, à Rome, l'énorme crèche de la place Saint-Pierre mérite une seconde visite le 6 janvier lorsque les gigantesques visiteurs de l'est font leur apparition.

Ce qu'il y a d'extraordinaire dans la dévotion populaire entourant les Mages c'est qu'elle ne dévie jamais de l'objectif de Matthieu; en fait, elle a très bien compris le message des premiers versets de son second chapitre: les Mages sont venus pour adorer le Roi nouveau-né. Matthieu répète ce message par trois fois (2,2; 2,8; 2,11), précisément pour que nul d'entre nous ne le manque.

Pour cet Avent, je voudrais vous proposer trois défis que l'on rencontre très clairement dans l'histoire des Mages.

1. Ils sont venus pour adorer le Roi nouveau-né. Sommes-nous capables de cela nous aussi? Sommes-nous disposés à nous incliner devant le Seigneur et à lui rendre hommage? Sommes-nous capables de faire du Christ le *centre absolu* de notre vie, la révélation de Dieu dans la chair? Ou au contraire nous accrochons-nous à des dieux étrangers comme le fit Hérode? Ils sont multiples: le pouvoir, la popularité, la sécurité, le confort, pour n'en nommer que quelques-uns. La plupart de ces dieux sont des reflets de notre intérieur. Ils reflètent notre propre désir d'être le centre de l'univers. A la différence d'Hérode, les Mages se sont inclinés devant le Seigneur et l'ont adoré. Ils se sont unis à Marie et Joseph, aux anges, aux bergers et aux étoiles pour proclamer que le Christ est le centre. Je vous invite à vous incliner devant le Seigneur à Noël comme nous tous l'avons fait lorsque nous avons promis de donner toute notre vie à sa suite, lui qui est l'évangélisateur des pauvres. Je vous invite aussi à vous incliner devant lui dans la personne des pauvres, qui sont - dans une expression que nous utilisons si souvent que nous pouvons en perdre la signification - "nos Seigneurs et nos Maîtres".
2. Les Mages étaient des chercheurs. Ils voyagèrent de nuit, suivant l'étoile, se déplaçant comme des pèlerins, peinant dans les déserts. C'est si souvent ce qui arrive aux hommes. La plupart d'entre nous avancent à tâtons dans l'obscurité pendant la plus grande partie de leur vie. Remarquez ce que Matthieu nous dit de la recherche de ces sages. Même lorsqu'ils sont arrivés au terme de leur voyage et qu'ils ont trouvé le roi qu'ils avaient si envie de voir, y réussissant malgré la politique et l'hostilité d'autres, les événements leurs révèlent combien la lumière et l'obscurité, la naissance et la mort, la joie et la peine, la foi et l'incrédulité sont entrelacées. Ces douze versets ne racontent-ils pas notre propre histoire? Il est crucial pour nous de nous considérer comme des chercheurs, comme l'ont fait les Mages. Notre vie est un voyage dans lequel nous cheminons souvent de nuit. En fait l'étoile du Seigneur est visible pour nous seulement lorsque nous reconnaissons l'obscurité. La vie contient tellement de questions non-répondues, tellement de désirs non-satisfaits. Elle fluctue entre des hauts et des bas, entre la pureté du coeur et le péché, entre l'amour et la déception. Être homme signifie faire l'expérience de sa radicale finitude. Notre coeur ne trouve sa plénitude ultime qu'en Dieu que nous recherchons tout au long de notre vie. Tel est le sens le plus profond du mystère de l'Avent, celui que les Mages proclament pour nous très clairement.
3. Les Mages ne cherchaient pas seulement quelque chose pour eux-mêmes, ils venaient en apportant des cadeaux: de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Il pourrait nous être profitable de nous poser cette question durant l'Avent : quels cadeaux puis-je offrir au Seigneur à cette période de ma vie? Y-a-t-il quelque chose que j'ai continuellement gardé pour moi et que je peux maintenant déposer devant le

Seigneur alors que je m'incline pour l'adorer? Y-a-t-il quelque chose de matériel que je peux offrir, comme l'or des Mages? Y-a-t-il un temps de prière que je peux offrir plus fidèlement, comme leur encens? Y-a-t-il un remède que je peux appliquer sur les souffrances humaines qui m'entourent, comme la myrrhe? Puis-je me tenir aux côtés des réfugiés, qui sont plus nombreux maintenant qu'à aucun autre moment de l'histoire, ou être une oreille attentive à l'écoute des chômeurs dont le nombre ne semble jamais diminuer de façon sensible, ou offrir de la nourriture et un abri à ceux qui ont faim et qui sont sans domicile, et qui tombent dans le fossé toujours plus large qui sépare les riches et les pauvres en chaque continent? Quel cadeau puis-je déposer devant le Seigneur, ou devant nos Maîtres les pauvres, à Noël?

Réfléchissant sur les Mages, un grand théologien moderne a écrit: "Allons de l'avant dans la voyage aventureux du coeur vers Dieu! Courrons! Oublions ce qui nous retient en arrière. L'avenir tout entier s'ouvre à nous. Chaque possibilité de vie est encore ouverte parce que nous pouvons encore trouver Dieu, et le trouver encore davantage. Le vide du coeur de l'homme est comblé pour ceux qui courent à la rencontre de Dieu, dont la plus petite réalité est plus grande que notre plus grande espérance, lui qui est jeunesse éternelle..." (Karl Rahner, *The Great Church Year*, [Crossroad, New York, 1994] 105).

Courrons ensemble, mes frères. L'étoile brille toujours pour ceux qui connaissent leur finitude. Le pèlerinage nous fait toujours signe. Le Seigneur nous attire toujours avec ses promesses. Durant cet Avent mettons-nous à nouveau en route pour l'adorer ensemble.

Votre frère en saint Vincent,

Robert P. Maloney, C.M.
Supérieur Général

Postulats de la 39^{ème} Assemblée Générale (1998) remis par celle-ci au Supérieur Général

Après avoir réfléchi sur les nombreux postulats soumis par les Provinces et les confrères individuels, l'Assemblée Générale de 1998 a décidé de d'émettre un jugement seulement sur un nombre limité d'entre eux. Puis, elle a remis 22 postulats au Supérieur Général et à son Conseil afin qu'ils puissent les examiner plus à loisir. L'Assemblée elle-même n'a exprimé aucun jugement sur ces postulats. Elle déclare que le Supérieur Général et son Conseil auront complète liberté pour les accepter ou les rejeter.

Dans une séance du Conseil de 'Tempo Forte' du 12 au 20 octobre 1998, le Supérieur Général et son Conseil ont examiné chacun de ces postulats et sont parvenus aux jugements exprimés ci-dessous.

7.1 (P. Congo):

Concernant l'inscription, chez tous les groupes de la Famille Vincentienne, d'un **Statut** sur la collaboration.

Il ne nous semble pas opportun que la Congrégation de la Mission fasse cela.

12. (P. Bras. Fluminensis):

Que l'Assemblée Générale demande au Supérieur Général de réviser le Directoire des directeurs des Filles de la Charité, afin qu'il n'implique pas un engagement exclusif.

Cela ne nous semble pas opportun, car le Directoire des Directeurs Provinciaux des Filles de la Charité ne dit pas que les Directeurs doivent être à plein-temps.

14. (P. Bras. Curitibensis):

Nous suggérons que soit formé un organisme mondial de la Famille Vincentienne.

L'Assemblée Générale, dans son Document Final, a demandé que soient établies des structures pour coordonner les actions de collaboration de la Famille Vincentienne. Et, en réponse à cela, le Supérieur Général et son

¹ Les numéros correspondent à ceux du document rassemblant l'ensemble des postulats envoyés par les Provinces et les confrères individuels à l'Assemblée Générale de 1998.

Conseil ont nommé un Délégué du Supérieur Général pour la Famille Vincentienne.

16. (P. Chilensis):

Nous proposons une Union des Supérieurs Généraux des Instituts de Vie Consacrée et des Sociétés de Vie Apostolique de l'arbre de la famille vincentienne, pour rechercher des lignes d'action communes, en vue d'un meilleur service de l'Eglise et des pauvres.

Nous croyons que les organismes existants suffisent.

17. (P. Chilensis):

Que l'AG 2004 se déroule quelque part dans le Tiers-Monde.

Dans leurs évaluations, les membres de l'Assemblée Générale ont choisi en premier lieu Rome. Cependant, en temps opportun, le Supérieur Général fera une consultation à ce sujet.

24. (P. Peruana):

Que la Curie Générale organise certains de ses cours sur les missions, ou sur d'autres thèmes, au niveau régional ou continental, et non seulement au niveau mondial en Europe.

Ce que dit l'AG 98 sur la formation permanente, dans son Document Final, nous semble suffisant (III, 3, A, 5).

26. (P. S.A.F. Occ. Centralis):

Que l'Assemblée Générale discute la possibilité d'établir des Archives Historiques Vincentiennes.

Argumentation:

Dans la situation actuelle, les documents de nos archives sont artificiellement et illogiquement divisés entre le matériel qui date d'avant et d'après la Révolution française. Le matériel ancien est à Paris et le matériel plus récent est à Rome. La division a été mal faite puisque une partie du matériel en chaque lieu contient des documents qui couvrent les deux périodes. Un institut historique ou une sorte de structure pourrait être mise en place pour prendre la responsabilité de faire une étude sérieuse de cette question. Une étude initiale a déjà eu lieu mais l'essai a été superficiel.

De telles archives historiques facilitent l'accès à l'étude de notre histoire et de notre charisme. L'institut bénéficierait certainement d'une collaboration accrue des divers membres de la Famille Vincentienne.

Il y a à cela des difficultés qui semblent insurmontables pour le moment.

31. (P. Indiae):

En lien avec le fonds d'aide du Supérieur Général, la plupart des groupes sentent que notre province peut être libérée des tracasseries administratives lorsqu'on passe par les évêques pour faire approuver nos projets, si notre Curie Générale pense organiser un secrétariat pour les missions et nommer un Père pour traiter les projets socio-économiques envoyés par les provinces.

Cela ne nous semble pas opportun.

34. (P. Indonesiae):

Il est vraiment nécessaire d'établir un Centre d'Etudes Vincentiennes en Asie.

C'est une question qui appartient aux Visiteurs d'Asie ou à la Conférence des Visiteurs d'Asie-Pacifique (ASPAC).

35. (P. Orientis):

Mettre sur pied une structure internationale des anciens élèves des Lazaristes.

Il semble plus utile d'établir de telles structures au niveau national, selon les possibilités et les besoins.

36. (P. Orientis):

Assurer une formation convenable aux nouveaux Supérieurs, Economes et Archivistes avant leur prise en charge.

Il appartient aux Provinces d'organiser les formations adéquates.

40. (P. Orientis):

Nous souhaitons que la collaboration entre les Provinces de la C.M. (envoi et échange des Confrères) s' étende aussi sur le plan matériel, à travers un organisme que supervisera le Supérieur Général et son Conseil. L'entraide se ferait sous forme de contrat officiel et à des taux raisonnables dans le but d'aider les Provinces à sortir de certaines impasses ou difficultés résultant des guerres ou d'autres catastrophes.

Cela ne nous semble pas opportun.

41. (P. Philippinarum):

Que le Supérieur Général encourage la Famille Vincentienne à s'occuper des travailleurs immigrés.

Ce besoin pastoral est déjà pris en compte dans une certaine mesure dans la Congrégation et, d'autre part, le Supérieur Général a déjà eu l'occasion d'encourager ce ministère.

42. (P. Philippinarum):

Que le Supérieur Général mette sur pied un Organisme de Coordination Régional pour plaider en faveur de la transformation sociale (Justice et Paix, Droits de l'Homme et Intégrité de la Création).

L'AG 98 a déjà traité ce thème (cf. Document Final III 2 c).

43. (P. Sinica):

La CM a une excellente Ratio Studiorum théorique. Pour développer plus de professionnalisme dans les attitudes, les comportements et les réactions des nouveaux candidats, nous sentons qu'une année de pastorale n'est pas suffisante. La formation pratique doit être faite tout au long de la période de formation.

Que l'Assemblée demande que la Ratio Studiorum exige des périodes d'exercice des différentes techniques pastorales tout au long de la formation sous la supervision de personnes qualifiées.

La Ratio Formationis Vincentianae pour le Grand Séminaire de la Congrégation de la Mission le demande déjà (cf. I, B, 3 "La Formation Apostolique"). Voir aussi le Statut 40. Il appartient aux Visiteurs de mettre en oeuvre ces orientations.

44. (P. Sinica):

Des confrères qui sont formés dans des instituts qui n'appartiennent pas à la CM ou qui ne sont pas dirigés par la CM reçoivent une très bonne formation théorique. Souvent ils sont poussés à obtenir des diplômes universitaires. Mais cela les rend aptes à la recherche scientifique. Nous sommes préoccupés par leur attitude professionnelle, leur comportement et leurs réactions dans le travail pastoral de base auquel ils sont appelés.

Que l'Assemblée demande à ceux qui sont responsables de la formation de prendre des mesures pour que ces confrères exercent régulièrement chaque année les différentes techniques d'attitudes pastorales, sous la supervision de personnes qualifiées.

C'est une question qui appartient aux Visiteurs.

45. (P. Sinica):

Les grands séminaires forment des candidats pour les fonctions pastorales de base. La formation est hautement spécialisée et a besoin d'une formation spéciale. La CM est souvent invitée à fournir des formateurs.

Que l'Assemblée demande que la C.M. crée un Institut Vincentien de Formation pour la formation de formateurs CM et non-CM.

L'AG 98 a déjà donné une réponse à cela dans son *Document Final* (III, 3, B, 3).

46. (P. Austriae):

L'Assemblée Générale de la Congrégation de la Mission pourrait établir ceci:
Que Le Supérieur Général et son Conseil soient chargés de mener une réflexion concrète pour favoriser le travail de la Congrégation dans le monde islamique, spécialement au Proche-Orient.

Une session sur l'Islam, ouverte à toutes les Provinces concernées, a déjà été programmée pour le mois d'août 1999.

51. (P. Gal. Tolosana):

L'Assemblée Provinciale demande au Supérieur Général de faire étudier par des Confrères engagés dans divers ministères et par des canonistes éprouvés, Lazaristes ou non, les modalités pratiques qui permettraient à des diacres mariés d'être unis par quelque lien juridique officiel à la Congrégation.

Ce thème est actuellement à l'étude à la Curie Générale. Un document sera publié par la suite.

57. (P. Ital. Romana):

L'Assemblée de la Province C.M. de Rome demande que des précisions soient données sur la nature et les modalités des Visites aux Provinces prévues au n° 51, 2° des Statuts.

On trouvera des précisions sur ce sujet dans le Guide pratique du Visiteur, aux numéros 318 à 324, ainsi qu'en deux articles du P. Italo Zedde (cf. Vincentiana 1996/4-5 p. 420 et 1998/4-5 p. 276),

59. (P. Poloniae):

Le problème de la fondation et de l'entretien des nouvelles maisons à l'Est; la question est: comment la décision de la dernière Assemblée Générale au sujet de l'engagement de toute la Congrégation dans les missions à l'Est a-t-elle été mise en oeuvre?

La Lettre aux Confrères de l'AG 92 dit que "notre Congrégation s'engage à réaliser en Europe de l'Est au moins un projet missionnaire..." (Nouvelle Evangélisation, 6). La Curie Générale en a ouvert trois au cours des 6 dernières années, sans compter ceux qui ont été ouverts par les Provinces de cette région.

60. (P. Poloniae):

Rendre plus dynamique ou refonder le Centre d'Etude de la Spiritualité Vincentienne à Rome (la possibilité pour les confrères qui étudient actuellement à Rome de faire ces études).

Un tel centre n'a jamais existé à Rome. L'Assemblée a réfléchi sur ce thème et a pris un engagement à ce sujet (III 3 B 3 a). On est en train d'examiner diverses possibilités pour le futur.

Feuille d'information

sur le travail et les décisions du SIEV

n° 3 - octobre 1998

Le SIEV (Secrétariat International des Etudes Vincentiennes) a tenu sa réunion annuelle les 14 et 15 septembre 1998 au collège Albéroni à Plaisance, accueilli par les confrères de la Province de Rome.

Etaient présents: les PP. Emeric Amyot d'Inville, délégué de la Curie, Hernando Escobar, John Prager, Kazimierz Stelmach, Norbert Tix et Roberto Lovera, Secrétaire exécutif.

Le travail des membres du SIEV a conduit à une série de décisions, qui ont été soumises à l'évaluation et à l'approbation du Supérieur Général et de son Conseil. Nous portons à votre connaissance celles qui sont les plus importantes et les plus significatives.

1. Une édition provisoire du CD ROM des textes vincentiens a été présentée durant l'Assemblée Générale. Un technicien en informatique, avec la collaboration d'un confrère compétent dans le domaine vincentien, travaillera à la réalisation du CD ROM contenant tous les textes vincentiens actuellement disponibles dans les diverses langues. Le programme de recherche "Adobe Acrobat Reader" sera inséré dans le CD.

On essaiera en même temps de mettre les textes vincentiens dans le site Internet de la Famille Vincentienne.

Dans un deuxième temps, on procédera à une nouvelle édition du CD ROM, ajoutant les autres textes vincentiens qui seront prêts.

2. Ce CD ROM contiendra, en plus des textes vincentiens, la bibliographie de langue espagnole, préparée par le P. José María Román, et celle de langue anglaise, préparée par le P. John Rybolt. On demandera la collaboration de confrères d'autres groupes linguistiques pour préparer la bibliographie vincentienne dans les autres langues afin de mettre ce précieux instrument au service de tous.
3. Un autre projet devrait commencer à devenir opérationnel d'ici peu: il s'agit de la réalisation progressive d'archives d'images vincentiennes, subdivisées en trois grands secteurs: a) l'iconographie et l'histoire; b) les événements d'actualité; c) la vie des provinces et des missions. Les images, informatisées par scanner pour arriver à la meilleure qualité possible, seront peu à peu insérées dans le site Internet de la Famille Vincentienne, auquel tous pourront

avoir accès, y compris pour les publications. Il est prévu d'y mettre certaines images plus significatives de la dernière Assemblée Générale.

4. L'archiviste de la Curie, le P. Rolando Delagoza, qui a déjà fait une recherche sur les documents du Saint-Siège en faveur de la Congrégation des quarante dernières années, étendra son travail à la période allant jusqu'à 1876, date de la publication du dernier recueil de ce genre. Lorsque la recherche sera finie, en fonction de la qualité et du volume du matériel récolté, on décidera de quelle manière il convient de mettre ce travail au service de tous.
5. L'enquête sur les organismes d'étude vincentienne existant dans nos provinces et groupes de provinces, en vue d'en avoir la connaissance la plus complète possible, touche à sa fin. Dès qu'elle sera achevée, les résultats en seront mis à la portée de tous à travers une publication dans *Vincentiana*.
6. Une bibliographie succincte des livres de base utiles pour la formation de nos jeunes sera publiée prochainement dans *Vincentiana* également.
7. Le travail de préparation de la session d'étude sur l'Islam, programmée pour 1999, continue son cours. Dans les jours qui viennent, les visiteurs recevront de la commission de préparation un courrier les invitant à inscrire des confrères. Ceux-ci seront ensuite directement impliqués dans la préparation de la session.

De même, le travail de préparation du Mois Vincentien pour les Directeurs des Filles de la Charité, prévu pour l'année 2001, a été mis en route.

8. Enfin, le SIEV invite vivement les Visiteurs à encourager un confrère engagé dans des études supérieures d'histoire à prendre comme sujet de thèse la figure et l'oeuvre de saint Jean-Gabriel Perboyre. Une recherche critique dans ce domaine serait non seulement un enrichissement pour toute la Congrégation à l'occasion du deuxième centenaire de la naissance du saint, mais aussi une aide précieuse pour d'ultérieures publications destinées au grand public.

Les lieu et date de la prochaine réunion du SIEV seront précisés dès que le Supérieur Général aura communiqué la nouvelle composition de ce Secrétariat, puisque certains de ses membres sont arrivés au terme de leur mandat.

Au nom de tous les membres du SIEV, je remercie tous ceux qui voudraient nous adresser des suggestions et des conseils pour nous aider à améliorer notre travail au service de tous.

Roberto Lovera, C.M.
Secrétaire exécutif du SIEV

Nominations et confirmations du Supérieur Général

DATE	NOM	OFFICE	PROVINCE
10/06/98	Alfonso Berrade Urralburu	Visiteur 1/6	Pérou
13/06/98	Georg Witzel	Directeur FdIC (2ème mandat)	Allemagne
26/06/98	Roberto D'Amico	Sup local (2/3)	Curie Générale.
01/07/98	Edward Batko	Directeur FdIC (2ème mandat)	Varsovie
01/08/98	Naoum Atallah	Directeur FdIC (2ème mandat)	Proche-Orient
24/08/98	José Fernández Riol	Directeur FdIC	Pampelune.
03/10/98	Manuel Nóbrega	Visiteur (2/3)	Portugal.
05/10/98	Augustín Martínez	Directeur FdIC	Toulouse.
03/11/98	Claude Lautissier	Directeur FdIC (2ème mandat)	Paris
03/11/98	Claude Lautissier	Directeur FdIC (2ème mandat)	Rennes
30/11/98	Benjamín Romo Martín	Famille Vincentienne	Curie Générale
30/11/98	Arturo Galvis	Directeur FdIC	Chili
03/12/98	George Weber	Visiteur (2ème mandat)	USA Sud

La mission de Chine

*Par Hugh O'Donnell, C.M.
Visiteur de Chine*

La Mission de Chine est à la fois une des plus anciennes missions et une des plus récentes. Elle remonte au siècle de la mort de Saint Vincent. C'est en 1699 que nos deux premiers confrères, les Pères Appiani et Mullener, débarquèrent en Chine. Depuis cette date, la Mission de Chine a occupé une place spéciale dans le coeur de la Petite Compagnie et a fait rêver des générations de confrères. Le nom "Mission de Chine" évoque l'image de missionnaires qui furent des pionniers, des martyrs, des évêques, des confesseurs, des savants, des visionnaires, des professeurs et des pasteurs, mais, par-dessus tout, des prêtres et des frères tombés amoureux des paysans de la campagne et des pauvres gens des petites villes et des grandes cités et qui ont rompu le Pain de Vie au milieu d'eux par beau temps et par mauvais temps. Même lorsque les événements obligèrent les confrères à quitter la Chine, beaucoup laissèrent leur coeur derrière eux.

La Mission de Chine est aussi une des missions les plus récentes. Les derniers mots de la "Lettre aux Confrères" rédigée par l'Assemblée Générale de 1992 étaient un défi lancé à tous d'"...aller jusqu'au bout du monde, fût-ce en Chine". Ces mots s'avèrent prophétiques, lorsque le Père Maloney visita la Chine en 1993 et 1994. Les souffrances, la persévérance, la joie, la foi rayonnante des prêtres, des soeurs et des Catholiques de Chine touchèrent son coeur et, à travers ses lettres, les coeurs de beaucoup parmi nous. La joie des soeurs et des prêtres chinois à cette visite du successeur de saint Vincent, après les décennies où ils vécurent avec le sentiment d'avoir été abandonnés et d'être restés orphelins, a fait monter aux yeux de beaucoup plus d'une larme. (1) Des histoires de nouveaux confesseurs et de nouveaux martyrs, femmes et hommes à la foi immense et sans prétention, a provoqué joie, pleurs, admiration... et un zèle missionnaire renouvelé. La Chine était de nouveau ouverte, ou du moins, en train de s'ouvrir, et le Supérieur Général faisait appel aux volontaires.

La Mission de Chine, en tant que nouvelle mission internationale, a pour caractéristique distinctive de faire déjà partie d'une province, la Province de Chine. En fait, la mission n'était jamais morte, elle avait survécu sous la forme de deux courants, un en Chine même, l'autre dans l'île de Taiwan. En Chine même, la mission a été poursuivie par les confrères Chinois qui restèrent derrière, après l'expulsion des missionnaires. Dans la plupart des cas, on ignore combien ils étaient et ce que fut leur histoire. D'après ce que nous pouvons savoir, la majorité des 192 prêtres et frères lazaristes Chinois encore vivants en 1942 (ce sont les dernières statistiques disponibles) restèrent sur le continent après l'établissement de la République Populaire de Chine le premier octobre 1949. Leurs histoires d'amour quotidien du peuple, de dévouement pastoral face à l'adversité, de fidélité au Seigneur et à son Eglise en temps

d'hostilité et de persécution n'ont, dans la plupart des cas, pas été recueillies, mais les documents fragmentaires qui nous sont parvenus nous donnent le sentiment d'une loyauté inébranlable à la foi et d'un héroïsme silencieux. L'Archevêque Mgr Joseph Chow de Nanchang est sans doute le plus notable de ces héros. Il a passé vingt-deux années en prison puis en liberté surveillée, avant sa mort en 1972, après qu'il eut refusé l'offre que lui avait faite le Parti Communiste d'être le "pape" Chinois.

Le second courant a rejoint l'Eglise de Taiwan. Une fois expulsés de Chine en 1949-1952, des confrères Chinois, Hollandais et Américains poursuivirent la Mission de Chine à Taiwan. Au tout début, les confrères pensaient que ce n'était qu'une question de temps avant qu'il leur soit permis de retourner sur le continent. Lorsque cet espoir disparut, l'énergie des confrères se dirigea vers le soin des jeunes communautés qu'ils avaient fondées en arrivant sur l'île. (2)

C'est dans ce contexte historique que la Province de Chine a accueilli neuf nouveaux confrères envoyés à la Mission de Chine au cours des cinq dernières années. Ces confrères sont tous prêtres. Ils sont venus de neuf provinces: l'Indonésie, les Philippines, l'Irlande, la province orientale des Etats-Unis, la province occidentale des Etats-Unis, la Pologne, la Hollande, le Congo et l'Inde. Trois confrères de plus rejoindront la mission cette année (1998-1999) venant de la province orientale des Etats-Unis et de l'Indonésie. Il y a deux ans, la Province d'Indonésie s'est engagée formellement, au cours de son assemblée provinciale, à s'associer à la Mission de Chine, et quatre des confrères mentionnés sont originaires d'Indonésie. Les nouveaux confrères ont été chaleureusement accueillis par les confrères Hollandais, Chinois, Hongrois et Américains de la Province, qui leur sont vraiment reconnaissants pour cette nouvelle vie que nous partageons ensemble et pour l'espoir commun que cela nous ouvre vers le futur. Les Nouvelles Missions Internationales ont donné une nouvelle vie à la Province de Chine et à notre mission à Taiwan et sur le continent chinois.

Cette nouvelle phase de la Mission de Chine se déroule dans des conditions largement différentes de celles de notre histoire ancienne. De nos jours, le gouvernement chinois, contrôlé par le Parti Communiste, proclame la liberté de religion, mais il l'entend comme une liberté sous son contrôle et sous sa surveillance. Son hostilité ancienne à la religion d'il y a des décennies est devenue tolérance. Aux yeux du gouvernement chinois l'Eglise a cessé d'être un ennemi du peuple pour devenir une servante du socialisme: du moins, c'est cela qu'il attend d'elle. Le gouvernement chinois rejette toute autorité du Vatican sur l'Eglise de Chine, tout particulièrement quand il est question de la nomination des évêques. Au cours des dernières années, on a permis aux Catholiques de prier publiquement pour le Pape et même de le reconnaître comme chef spirituel de l'Eglise, mais on ne lui reconnaît aucune juridiction sur les diocèses de Chine. Il n'est pas permis d'être membre de communautés religieuses internationales. À part quelques rares invités spéciaux approuvés comme professeurs dans les séminaires, aucune missionnaire étranger n'est admis en Chine. En dépit de ces restrictions et des souffrances de l'Eglise et du peuple chrétien, la population Catholique est passée, de 3.500.000 en 1949 à 10.000.000 aujourd'hui, et elle a sa vigueur bien à elle.

Du point de vue ecclésial, les changements les plus dramatiques consistent à savoir qui est responsable. En 1949, l'Eglise de Chine était dans la majorité des cas desservie par des congrégations missionnaires. De nos jours, toutefois, l'Eglise est entièrement entre les mains d'évêques, de prêtres, de religieuses et de laïcs chinois. Les séminaires se sont graduellement rouverts à partir de 1982 et les propriétés de l'Eglise ont été restituées. Pour donner quelques exemples, nous avons pu visiter cinq ou six des 12 séminaires et plus, actuellement ouverts en Chine, où sont rassemblés plus de 1200 séminaristes et où l'on a procédé déjà à un millier d'ordinations. A Tangshan l'évêque a, depuis le tremblement de terre désastreux de 1976, rebâti sa cathédrale et trente quatre autres lieux de culte.

Egalement, l'évêque de Tianjin a construit un nouveau séminaire pour vingt cinq séminaristes tout près de l'église historique de Wang Hai Lou et il a fondé une communauté diocésaine de soeurs dans l'esprit de saint Vincent. Il y a là 34 jeunes femmes et le bonheur qu'elles éprouvent à avoir réussi à devenir soeurs a laissé une forte impression sur tous ceux qui les ont visitées.

Cette situation nouvelle lance un défi profond à tous ceux qui désirent prêcher l'Evangile au peuple chinois. C'est pour nous une grande grâce, une grâce inattendue. Elle est une interpellation adressée à chacun de nous d'avoir à envisager la situation avec un regard nouveau et un coeur nouveau.

Beaucoup demandent quand la Chine s'ouvrira vraiment. Il est évident qu'elle n'est pas encore ouverte aux anciennes formes de travail missionnaire. Mais la Chine est déjà accessible et elle s'ouvre de plus en plus largement au fil des années. Nous n'avons aucun problème pour visiter fréquemment la Chine, mais nous y allons habituellement en touristes, ou en professeurs retraités, ou pour des motifs divers, comme serait par exemple l'enseignement de l'anglais ou du français ou pour étudier le chinois. Nous sommes en pleine découverte d'un nouveau rôle pour nous en Chine. Nous insistons sur les RELATIONS, sur un MINISTÈRE DE PRÉSENCE, dans l'HUMILITÉ et la CONVERSION personnelle.

À la façon des premiers missionnaires Jésuites qui pénétrèrent en Chine et qui dirigèrent beaucoup de leur énergie à se faire des amis, nous aussi sommes en train de découvrir la primauté des **relations** dans la vie chinoise. La préoccupation de se faire des amis, c'est connu, est un des cinq piliers confucéens de la culture chinoise. Nous essayons de faire connaissance avec les gens à un niveau personnel. Peu à peu se développe la confiance réciproque et chacun apprend ce qui importe à l'autre.

La **présence** aux jeunes, à travers des contacts quotidiens en classe d'anglais ou de français, a été une expérience merveilleuse et inattendue. Il est impossible de prêcher directement l'Evangile en paroles, seulement par notre manière de vivre, mais ceux qui ont enseigné en Chine témoignent de leur expérience en la matière et assurent avoir fait la preuve de l'efficacité de la

méthode. Les étudiants s'interrogent sur la signification de tous ces efforts que les professeurs font pour eux et sur l'intérêt qu'ils leur portent et ils aimeraient bien savoir où prend sa source leur dévouement dans une situation qui apporte si peu de satisfactions matérielles.

Il nous faut également être **humbles et patients**. Il y a tellement de choses que nous aimerions faire et que nous nous jugeons capables d'entreprendre dans et pour l'Eglise et qui ne nous sont pas permises. Cette humilité et cette patience nous ouvrent à de nouvelles dimensions du monde Chinois. Sans patience rien n'est possible en Chine: la leçon n'est pas aisée à apprendre. Cela oblige à une **conversion** de notre regard et de notre manière d'être au milieu des gens. Cela modifie également notre façon d'envisager et d'exercer notre sacerdoce.

Dans une situation de ce genre, quels peuvent bien être nos buts, nos objectifs, à court et à long terme? Nos buts et nos objectifs à court terme, c'est de bien apprendre le chinois, de nous incorporer à la Province de Chine, de commencer à nous sentir chez nous dans le monde chinois, de comprendre la culture locale et de développer une vision missionnaire et pastorale pour la Mission de Chine.

A leur arrivée, les nouveaux confrères vivent en communauté au "Centre de Mission Perboyre" à Taipei. Le premier but est d'apprendre à se connaître les uns les autres et de former une communauté de foi et d'amitié. Ce fut une bénédiction du Seigneur que les confrères de la maison, venus de différents pays, aient réussi à constituer une communauté étroitement unie. Cette communauté rencontre, au moins une fois par semaine, les autres confrères de la région et, en diverses occasions, tous les confrères de la Province. La relation entre confrères anciens et confrères plus jeunes a été ouverte et chaleureuse. Les nouveaux venus étudient le chinois à plein temps pendant deux ans. La troisième année, ils se rendent soit à Pékin soit à Wuhan soit à quelque autre cité en Chine pour y poursuivre leur étude du chinois ou bien ils commencent leur travail pastoral à Taiwan. Au cours des deux années passées, une nouvelle mission a été ouverte parmi les peuples aborigènes de la côte est, en collaboration avec les Pères de Bethléem et les Filles de la Charité. Deux confrères ont établi notre présence là-bas et ont été chaleureusement accueillis, tandis qu'un autre confrère, jeune, est devenu curé à Kaohsiung. Dans les deux cas, les confrères sont proches du peuple et progressent dans la connaissance du Mandarin. Les confrères font tous leurs efforts pour parler et comprendre le chinois dans les circonstances ordinaires de la vie et pour célébrer l'Eucharistie et prêcher en Chinois. Il faut une vie entière pour apprendre le chinois, et le programme d'études a pour but de donner à chaque confrère une base solide sur laquelle il pourra continuer à bâtir.

En plus de la connaissance courante de la langue chinoise, chaque confrère a besoin d'acquérir de l'expérience ou d'être formé à une compétence particulière, de façon à devenir apte à répondre avec efficacité lorsque les occasions se présenteront. La formation étant d'une importance spéciale, deux jeunes confrères chinois ont entrepris des études en liturgie à la faculté Saint Anselme de Rome et de Théologie Biblique à l'Union Théologique Catholique de Chicago. D'autres confrères ont entrepris d'explorer les champs d'activité où ils pourraient se spécialiser.

Les domaines présentant un besoin ou un intérêt spécial sont la formation, la prière, la vie spirituelle, la théologie pastorale, le développement des techniques d'organisation et les études asiatiques. On prévoit également que ces études soient menées dans un contexte inculturé. C'est un domaine avec lequel nous commençons à nous familiariser.

Il existe une "Commission du Continent" qui se préoccupe de collecter des informations, de saisir les mentalités, de faire des plans et de lancer des initiatives concernant le continent. Les membres de cette Commission font de sérieux efforts pour développer graduellement une stratégie missionnaire basée sur les réalités de la Chine au fur et à mesure qu'elles viennent à notre connaissance. La Commission coordonne les efforts de tous les confrères de la province en ce qui touche le continent. Elle publie également un bulletin intitulé "Étincelles chinoises" destiné à informer les provinces anglophones de la Congrégation des Lazaristes et de la Compagnie des Filles de la Charité sur les développements récents en Chine, tant au niveau des nouvelles internationales qu'au niveau des expériences personnelles. La Province parraine également une "Approche Vincentienne" en union avec les Filles de la Charité. À travers les confrères de l'"Approche Vincentienne", les Filles de la Charité et les laïcs que nous connaissons sont mis au courant des possibilités de venir enseigner, en Chine, l'anglais ou le français au niveau universitaire, pendant une année. L'an dernier nous avons ainsi profité de la présence et du travail de quatre enseignants en Chine et cette année nous bénéficierons de l'apport de douze autres venus de la famille vincentienne. Ce fut, pour ceux qui vinrent ainsi chez nous comme enseignants, une merveilleuse expérience, pas toujours facile humainement parlant, mais profondément gratifiante et, pour certains, enrichissante. L'enseignement de l'anglais n'est pas un prétexte pour faire autre chose. Il s'agit bien d'enseigner effectivement des étudiants. À travers les contacts établis en classe, des relations se nouent et des échanges mutuels ont lieu en matière de valeurs des deux mondes. Les professeurs apprennent beaucoup sur eux-mêmes tout en enregistrant de précieuses connaissances sur les étudiants chinois. Entre parenthèses, pour ceux que la chose intéresserait, il n'est pas nécessaire que les enseignants sachent parler chinois.

Quels sont nos buts à longue échéance? Nous savons que notre avenir en Chine dépend de notre préparation présente. L'axiome selon lequel le futur appartient à ceux qui sont bien préparés est spécialement vrai pour la Chine. Nous ignorons quelles seront, en fin de compte, les occasions qui se présenteront, mais voici ce à quoi nous nous préparons : notre propre inculturation, la formation et les missions rurales.

Notre propre inculturation signifie que nous avons à recevoir le don que nous fera la Chine avant que nous puissions à notre tour lui donner quelque chose. C'est tout particulièrement vrai de l'Église. Il nous faut d'abord recevoir le don d'une foi et d'un amour, d'une patience et d'une persévérance qui ont fleuri au milieu de dures souffrances et de décennies de persécution. Il nous faut aussi recevoir le don du pardon et le refus de tout ressentiment qui semblent être un fruit remarquable de ces années de partage de la vie des gens qui ont le plus souffert.

Presque tous ceux qui sont entrés en contact avec la Chine disent que le plus grand besoin est celui de la formation. En Chine il y a deux groupes de prêtres séparés par une large coupure de trente cinq années, des jeunes prêtres et des prêtres âgés. C'est un immense défi pour la formation sacerdotale et pour l'entraînement des responsables en vue de l'avenir immédiat.

Un domaine où le besoin est le plus sensible est celui du développement des structures qui soutiendront et fortifieront les jeunes prêtres sur qui retomberont de lourdes responsabilités aussitôt après leur ordination et qui risquent de se retrouver isolés, sans expérience et sans soutien adapté. Un jeune prêtre que nous connaissons est responsable d'une région où il y a 25 petits centres ou villages catholiques et deux grands centres respectivement de 600 et 1000 habitants. Une telle situation n'est pas unique. Bien que nous soyons incapables d'aider dans l'immédiat, il nous faut acquérir les objectifs de formation et l'entraînement nécessaire pour venir en aide dès que l'occasion se présentera.

Nous disposons de quelques facilités pour organiser et développer, à l'étranger, des programmes de bourses d'étude en vue de la formation et de l'éducation des séminaristes, jeunes prêtres et soeurs. Dans l'ensemble, le défi reste grand pour le futur immédiat.

On a dit que la Chine n'avait jamais été aussi ouverte à l'Évangile qu'aujourd'hui. Tous sont d'accord pour reconnaître qu'il existe, dans la vie personnelle de beaucoup de gens en Chine, une large quête du sens. Il y a beaucoup de désappointement et de déception en ce qui concerne la vision ancienne et la vision moderne du monde telles qu'elles sont proposées aux gens. Beaucoup ont soif, sinon des valeurs de l'Évangile lui-même, du moins des valeurs que l'on pourrait dire évangéliques au sens large : on le sent à l'attrance éprouvée par beaucoup d'étudiants universitaires pour l'Évangile. Au cours des dix dernières années, on a noté, au niveau des intellectuels, un intérêt pour la théologie chrétienne. Ces intellectuels sont parfois appelés des "chrétiens culturels", du fait que leur intérêt est plus culturel que religieux (il s'agit plus de valeurs et de sens que d'une relation avec Dieu); l'intérêt est toutefois très réel et sérieux. Ce sont les laïcs qui, de beaucoup de manières, sont les mieux placés pour répondre à cette soif. Ce qui suppose une formation très spécialisée. Sommes-nous capables de nous préparer à répondre à ces défis?

Finalement, nous nous demandons quel intérêt il peut y avoir à se préoccuper de prêcher des missions populaires, face aux 850.000.000 de paysans et de villageois de Chine, dont beaucoup ont été laissés de côté par le progrès économique des provinces côtières. Notre effort initial dans ce domaine, en commençant par Taiwan, nous a démontré que la tâche est, pour le moment, au-dessus de nos forces et de nos ressources en personnel. Le défi le plus important consiste à chercher et à trouver les moyens de réaliser des missions populaires qui soient missionnaires sous la forme d'une première évangélisation, au sein d'une population où les Catholiques représentent moins de un pour cent du total. Cela oblige à une refonte complète des missions

populaires, bien que les éléments nécessaires semblent présents dans le renouveau mondial de ces missions au niveau des diverses congrégations.

Deux ans seulement ont passé depuis la canonisation de Saint Jean Gabriel Perboyre. C'est sous son patronage que cette nouvelle phase se met en route dans la Mission de Chine. Nous prions pour que son amour pour le peuple chinois de son temps et pour l'Évangile soit notre guide et notre inspiration dans le voyage de la foi que nous entreprenons avec le peuple Chinois d'aujourd'hui.

(Traduction: François Brillet, C.M.)

(1) C'est seulement au début des années 80 que Soeur Emma Lee, FdIC, rétablit le contact avec eux. En fait, le contact a été rétabli avec 90 Soeurs et 14 confrères.

(2) A leur arrivée en 1952, les confrères participèrent à un effort commun pour pourvoir aux nécessités de base de nombreux réfugiés qui avaient fui la victoire des Communistes en Chine Continentale. De 1952 à 1965, il y a eu 250 000 personnes baptisées sur l'île et les confrères ont passé leurs journées et leurs soirées à catéchiser et à baptiser les nouveaux convertis, quand ils n'étaient pas occupés à distribuer de la nourriture et des médicaments. Avec seulement 10 000 catholiques sur l'île en 1945 et plus de 250 000 en 1965, ce fut, on peut le dire, la période la plus significative dans l'établissement de l'Église catholique actuelle dans l'île. Les confrères ont construit au moins 30 églises et ouvert autant de paroisses et de communautés paroissiales.

L'apostolat des prêtres de la mission À Adamson University (Manille)

Par Rolando Delagoza, C.M.

Historique. Adamson Ozanam Educational Institutions, Inc. a été fondé par George Lucas Adamson et Alexander Athos Adamson en 1932, pour l'enseignement de la chimie industrielle. En 1948, après la Deuxième Guerre mondiale, l'université loua des bâtiments appartenant à la Congrégation de la Mission, rue San Marcelino à Manille. Elle y est demeurée jusqu'en 1964, année où les Prêtres de la Mission prirent la gestion de l'université. À ce moment-là, on ne comptait que 4 000 étudiants; après 34 années d'administration vincentienne, la population étudiante s'élève à 22 000.

L'apostolat vincentien. Au début, Adamson University était une institution laïque; puis, les Prêtres de la Mission ayant pris la relève, des cours de formation religieuse promouvant les valeurs de l'éducation catholique ont été instaurés. Une faculté de théologie a été ouverte, le service de pastorale renforcé, des messes célébrées quotidiennement, des icônes et des célébrations religieuses introduites sur le campus de l'université. Ces diverses activités étaient non seulement basées sur des recommandations du Saint-Siège qui considère l'éducation comme l'un des plus importants apostolats, mais aussi d'après des expériences d'autres universités vincentiennes à travers le monde (St. John's University à New York et DePaul University à Chicago) et des collèges-séminaires d'avant la Deuxième Guerre mondiale.

L'enseignement de la religion. Après la prise en charge de l'université par les Prêtres de la Mission, il fallait, pour obtenir un diplôme, réussir douze cours de théologie. Ce qui signifie qu'avant l'obtention d'un diplôme à Adamson University, il faut étudier environ 150 heures. Quelque 8 000 étudiants doivent choisir, durant un semestre, l'un des quatre cours suivants en théologie : introduction à la théologie, Bible, dogmes et sacrements, morale et éthique. Quelques Prêtres de la Mission donnent des cours, mais la plupart des professeurs sont des laïcs, dont des Dames de la Charité et des membres de la Société de Saint-Vincent-de-Paul licenciés en théologie catholique.

L'enseignement religieux est capital puisque la plupart des étudiants pauvres, qui doivent verser 200\$ par semestre à l'université, n'ont presque pas reçu d'enseignement catéchistique durant leurs études élémentaires ou secondaires à l'école publique. Le cours d'introduction à la religion (Théologie I) est tellement fondamental que même les bouddhistes, les musulmans et les protestants peuvent y assister sans problème de conscience. Les Philippines étant un pays du tiers-monde, les paroisses et diocèses à travers le pays ne peuvent assumer les frais de l'enseignement religieux dans les écoles publiques.

Les Prêtres de la Mission orientent et dirigent avec fermeté la Faculté de théologie, dont la responsabilité a été durant plusieurs années confiée à un prêtre,

(l'auteur de ce texte a été le premier recteur de cette faculté). Le devoir du prêtre-recteur est de s'assurer que les manuels utilisés soient adéquats, que les professeurs soient bien qualifiés, que les expériences d'apprentissage et d'enseignement soient bénéfiques aux étudiants. Depuis quelques années, environ 25 professeurs enseignent à la Faculté de théologie, tous venant des meilleures facultés de théologie des Philippines et d'ailleurs. Une formation spéciale a été donnée aux membres de cette faculté sous forme de séminaires, cours ou conférences dans les divers centres de théologie à travers le pays. Quelques-uns des professeurs de théologie ont écrit des manuels à l'usage des étudiants.

Plusieurs prêtres, dont le rédacteur de ce texte, ont enseigné la théologie fondamentale à Adamson University. Comme pour tous les autres cours, le défi consiste à intéresser les étudiants, à leur communiquer les bases de la doctrine catholique et à leur faire comprendre que la théologie est une partie importante de leur vie. L'intérêt des étudiants est stimulé par des présentations de vidéos, des concours et des prix, la fabrication et la peinture d'affiches. À l'occasion de la fête de saint Vincent, par exemple, on a invité tous les étudiants en théologie soit à peindre ou dessiner un portrait de saint Vincent, soit à écrire un essai où réciter un poème en l'honneur du Saint. Les classes devenaient alors une source de renseignement pour le professeur, qui pouvait ainsi recueillir tout ce que le jeune avait saisi sur sa relation avec Dieu, sur les divers cultes environnants, sur ses difficultés par rapport à la religion, avec ses parents et sur son avenir. Tant d'occasions se présentent pour s'occuper des jeunes qui bien souvent sont démunis non seulement matériellement, mais aussi spirituellement et intellectuellement.

Pendant toute l'année, la Faculté de théologie offre des programmes particuliers aux étudiants, des retraites en groupe, des messes pour toutes sortes d'occasions, les confessions le premier vendredi du mois, l'apostolat avec les prisonniers et les malades, l'enseignement du catéchisme, en plus de la messe quotidienne sur le campus. En pratique, tous les étudiants qui commencent leur formation et tous les finissants doivent participer à une retraite d'un jour ou deux afin de bien se préparer à ces étapes. En général, la retraite est donnée par le prêtre-recteur, l'animateur de pastorale du campus et les cinq ou six autres prêtres rattachés à l'université. Cependant, à cause du très grand nombre de retraitants, environ 4 000 chaque année, d'autres prêtres des alentours viennent aider. Pour plusieurs étudiants, ces retraites sont la première de leur vie, et on les invite à prendre leur vie spirituelle au sérieux. C'est le moment où quelques-uns sont encouragés à devenir prêtres ou religieuses. Un bon nombre de religieuses ont fait leurs études à Adamson University; plusieurs étudiants également sont devenus séminaristes dans la Congrégation de la Mission, et deux d'entre eux ont été ordonnés prêtres.

Le service de pastorale du campus. C'est l'une des forces de l'université, en raison du contact direct avec les étudiants issus de familles pauvres. En plus de leurs activités, les membres du service de pastorale du campus participent à des événements qui les gardent en contact avec les membres les moins fortunés de la société : " À plusieurs occasions, l'équipe de pastorale du campus a participé à des activités telles que la clôture du Congrès international de l'année mariale sur *Humanae Vitae*, la Semaine nationale des laïcs, la Commission sur la jeunesse de la CÉCP (Conférence

des évêques catholiques des Philippines), le forum sur la lettre pastorale de la CÉCP concernant le Défi du fondamentalisme, le Congrès national de la Bible, le Rassemblement des jeunes et l'Opération Kamay pour venir en aide aux victimes des tremblements de terre. Les services pastoraux incluent la chorale du dimanche *PGH*, la Journée annuelle avec les pauvres à Golden Acres, *PPL Depressed area, settlement, etc.* ” (Vid. *DelaGoza & Churchill, Adamson University : A History, p. 218*).

Des organismes vincentiens tels que la Jeunesse Mariale et la Société de Saint-Vincent-de-Paul participent aussi à l'animation pastorale du campus. Chaque année scolaire, nous avons la participation de 60 membres de la Jeunesse Mariale et de 200 membres de la Société de Saint-Vincent-de-Paul. Des Dames de la Charité participent également, dont la plupart sont professeurs à la Faculté sans être membres du service de pastorale du campus. Les étudiants membres de la Jeunesse Mariale et de la Société de Saint-Vincent-de-Paul font la rotation dans l'animation et la préparation des messes quotidiennes à l'université. Les ornements d'autel qu'ils préparent chaque semaine sont très beaux, inspirants et pleins de créativité, car ils sont conçus par de jeunes talents qui deviendront plus tard architectes ou ingénieurs; de fait, la majorité des étudiants d'Adamson suivent des cours d'ingénierie et de technologie. Ces étudiants suivent un entraînement particulier avec l'animateur de pastorale et la directrice du service de pastorale du campus. Ils participent à des activités concernant leur vie spirituelle et leur apostolat, et ils passent un certain nombre d'heures à visiter des dizaines d'hôpitaux, centres d'accueil et centres psychiatriques, etc.

Integrated Community Extension Service (ICES). Ce service, qui est une autre force de l'université, a été institué pour rejoindre les plus pauvres de la société. Un rapport annuel fait état des diverses activités de l'*ICES* : “ Bien que ce service soit relativement récent, il a retenu l'attention de plusieurs groupes, en particulier celui des conseils d'accréditation, en raison de ses efforts incessants pour rejoindre les membres les plus démunis de la société. Ses programmes de développement des métiers manuels ont amené quelque 316 étudiants à obtenir un diplôme; 49 participants ont pu profiter des séminaires sur l'alimentation et 56 ont suivi les cours de couture.” (Vid. *DelaGoza & Churchill, op. cit., p. 217*)

Les Prêtres de la Mission voient l'*ICES* à Adamson University comme un autre instrument de leur ministère apostolique. En constatant combien des centaines de personnes ont pu bénéficier des programmes de développement des métiers manuels, d'alimentation et de couture, les Prêtres de la Mission ont mis en oeuvre d'autres projets : cours d'informatique, de mécanique automobile, d'électricité. Des enseignants membres de la faculté et des étudiants de l'université ont offert bénévolement leurs services. L'un des cours les plus populaires et les plus efficaces est celui de l'apprentissage de l'informatique pour les jeunes. À un certain moment, la presque totalité des 150 secrétaires de l'archidiocèse de Manille ont suivi des sessions de plusieurs jours; ce qui a permis de révolutionner la gestion des documents et l'accès aux programmes à travers tout l'archidiocèse de Manille.

Avant de commencer les sessions, les participants sont invités à prier, à lire la Bible et à écouter de brèves allocutions par le directeur ou un prêtre.

Conclusion. Depuis les 34 dernières années, Adamson University est sans aucun doute un très riche champ d’apostolat vincentien. Le nombre d’étudiants (22 000 chaque année), dont la majorité provient de milieux à moyens et à faibles revenus, les facilités offertes et son orientation vincentienne comme université catholique augurent bien de son avenir. Les nombreuses facultés, notamment celle de la théologie qui offre des cours à 4 000 étudiants, l’animation pastorale du campus avec le soutien de la Jeunesse Mariale, la Société de Saint-Vincent-de-Paul et l’ICES, contribuent à établir une atmosphère chrétienne.

Les étudiants qui franchissent le seuil d’Adamson University sont unanimes à proclamer que la marque vincentienne qui les caractérise se répercute dans les divers champs d’action qu’ils occupent ou à l’intérieur des entreprises qui les embauchent. Les étudiants qui terminent leurs cours dans cette institution sont assurés d’un changement dans leur vie sociale et personnelle. Ils deviennent capables de sortir de la pauvreté pour une vie décente et de l’ignorance spirituelle pour une vie chrétienne. Comme le mentionnait l’ex-président de l’université dans son discours inaugural : “Les étudiants qui apprennent le droit doivent devenir des juristes vincentiens ayant une prédilection pour les pauvres et les démunis. Les futurs entrepreneurs doivent se rappeler qu’ils ont le devoir de résoudre les problèmes sociaux de leurs pays... Les futurs éducateurs, écrivains et artistes doivent prendre conscience qu’ils occupent une position qui les rend aptes à influencer l’opinion publique vers le bien commun.” (*Vid., DelaGoza & Churchill, op., cit., p. 395*)

(Traduction: Mme Raymonde Dubois)

Présence des Prêtres de la Mission Dans l'ouest de Kalimantan, Indonésie

*par Stefanus Prio Oetomo, C.M.
de la Province d'Indonésie*

Vincentiana m'ayant demandé d'écrire sur la présence des Prêtres de la Mission à Kalimantan, j'ai décidé de raconter notre propre expérience plutôt qu'un article basé sur une recherche historique. J'espère ainsi montrer le vrai visage de notre humble présence; cette décision a été prise en raison de mes limites personnelles devant une telle recherche scientifique.

KALIMANTAN, ou BORNÉO pour les Occidentaux, est la plus grande des 17 000 îles de l'Archipel indonésien. Gigantesque et verdoyante, Kalimantan est pour ainsi dire vierge. Verdoyante, puisque la forêt sauvage couvre la plupart de ses régions. Vierge, puisque la plus grande partie de ses régions n'a presque pas encore été touchée ni polluée par ce qu'on appelle le modernisme. Peu habitée, les conditions de vie humaine y demeurent traditionnelles. Récemment, Kalimantan s'est fait connaître à travers le monde en raison d'un désastreux incendie qui a ravagé ses vastes et vertes forêts, et dont l'épaisse fumée a asphyxié la population avoisinante.

Nous sommes dix Prêtres de la Mission en service dans l'ouest de Kalimantan, au diocèse de Sintang. Nous travaillons avec et au milieu d'un peuple autochtone, la tribu des DAYAKS. La population Dayak habite cette île géante depuis des centaines d'années, dans les régions intérieures presque entièrement boisées. Les gens se déplacent surtout en motocyclette. Ils se transportent également par voie navigable, utilisant une légère embarcation ou un bateau à moteur (petit diesel).

Les Dayaks comptent plusieurs sous-tribus qui parlent différentes langues. Ils croient en l'esprit des ancêtres, aux pouvoirs magiques, aux rêves et aux magiciens ou *dukun-dukun*, selon leur expression traditionnelle. Leur vie est entourée de l'ombre de pouvoirs magiques très puissants qui, d'après leur croyance, gouvernent et jugent toute personne selon ses actions.

Une caractéristique des fêtes traditionnelles des Dayaks consiste à boire et à manger à satiété. Un autre trait commun de leurs fêtes, c'est l'utilisation du sang d'animaux sacrifiés pour leur purification personnelle et celle de leurs instruments de chasse. De cette manière, ils croient éloigner de leur vie l'esprit des ténèbres. Les Dayaks, de fait, craignent grandement l'esprit des ténèbres.

De nos jours, la population Dayak de Kalimantan est identifiée comme chrétienne, soit catholique ou protestante, et elle se distingue des autres populations dont la majorité est musulmane. À noter que 80% des 200 000 000 d'Indonésiens sont musulmans. On compte seulement 6% d'Indonésiens chrétiens.

Les Prêtres de la Mission travaillent dans les régions intérieures de cette île immense situées le long d'un grand cours d'eau, le Melawi. Nous desservons les paroisses de Nanga Pinoh, Nanga Ella, Menukung, Nanga Serawai et Nanga Ambalau. La mission catholique n'est établie dans ces régions que depuis cinquante ans. C'est pourquoi la foi catholique du peuple Dayak n'est pas encore bien enracinée.

La foi chrétienne toute récente est confrontée aux croyances traditionnelles qui existent depuis des siècles, donc bien ancrées chez le peuple. C'est un réel défi pour la foi chrétienne. Et pour nous, le défi est de taille actuellement, considérant les conditions des paroisses où nous oeuvrons. En effet, plusieurs grandes paroisses sont tenues seulement par un prêtre et un catéchiste. De plus, la population se retrouve avec des problèmes de vie associés à la pauvreté, au manque de ressources sur le plan éducatif et au manque d'hygiène. Les contrecoups de l'industrialisation et du modernisme commencent à se faire sentir et à polluer la pureté de leur manière de vivre traditionnelle. L'industrialisation de Kalimantan est inévitablement reliée à l'exploitation forestière pour la production du contreplaqué, tandis que le modernisme se fraye un chemin par l'arrivée récente d'antennes paraboliques de télévision.

La Congrégation de la Mission a établi sa première mission en 1976 dans la jungle de Kalimantan, après que des missionnaires français, suisses et américains eurent été expulsés du Vietnam par les communistes. Ils y ont découvert une culture et des conditions naturelles à peu près semblables à celles du Vietnam. La venue de ces missionnaires était et est encore considérée comme une grande grâce pour l'Église locale et le diocèse de Sintang, de même que pour notre province d'Indonésie.

“ Moi je suis venu pour que les hommes aient la vie et qu'ils l'aient en abondance ” (Jn 10, 10b). Nous croyons que notre expérience missionnaire dans l'ouest de Kalimantan est un appel à servir dans l'esprit du Christ Jésus Bon Berger. Jésus veut combler toute personne qui vient à lui ; il ne se limite pas à proclamer de belles paroles, mais il donne à manger aux affamés, à boire aux assoiffés, rend libre les opprimés, console les désespérés, rend la vue aux aveugles. À l'exemple du Christ, nos missionnaires de l'ouest de Kalimantan ne se restreignent pas à la prédication ou à donner des conférences, ni à enseigner le catéchisme en classe ou célébrer les sacrements, mais ils touchent tous les aspects de la vie humaine : le soin des malades, le secours des pauvres, l'enseignement, la lutte contre les injustices et tout le reste. Enfin, ils s'efforcent de mettre en oeuvre la nouvelle évangélisation, selon les situations locales des régions intérieures de Kalimantan.

Autrefois, comme il n'existait pas de centres publics de santé, nos missionnaires devaient jouer le rôle de médecin, c'est-à-dire soigner la population et leur apporter des médicaments. Avaient-ils besoin d'un traitement spécial, nous les amenions dans les villes telles que Nanga Pinoh, Pontianak, ou même Jakarta, la capitale de l'Indonésie. À Nanga Pinoh, le cœur de notre mission, nous avons construit le *Wisma Husada*, un genre de petit hôpital où on traite la tuberculose et les maladies cutanées. Pour subvenir aux besoins de *Wisma Husada* ainsi que pour les soins curatifs, les dépenses sont immenses.

Saint Vincent enseignait à ses prêtres que leur devoir est d'évangéliser les pauvres dans les villages, mais que s'ils abandonnaient la charité, l'évangélisation ne serait pas complète. Dans une conférence aux Filles de la Charité, il les invitait à ne pas négliger l'évangélisation, bien que leur tâche principale consiste à servir les pauvres; par contre, si elles négligeaient l'évangélisation, leur service de la charité ne serait pas complet. Comme missionnaires de l'ouest de Kalimantan, nous cherchons à concrétiser l'intégration de l'évangélisation et de la charité dans notre service auprès de la population Dayak.

Nous travaillons dans les paroisses pauvres. Chacune comprend environ 40 villages qui sont des secteurs de la paroisse. Pour nous rendre dans les villages, nous utilisons la plupart du temps un bateau à moteur, ou bien nous y allons à pied. Les distances d'un village à l'autre sont de dix kilomètres; nos missionnaires doivent donc marcher pendant plusieurs jours pour visiter leurs paroissiens. Dans chaque village, nous enseignons le catéchisme aux adultes, aux jeunes et aux enfants. Nous célébrons le sacrement de la réconciliation et la sainte Eucharistie. La région étant vaste et difficile, nous visitons chaque village environ deux fois chaque année. Ce qui signifie que l'Eucharistie n'est célébrée que deux fois par an dans chaque village!

Pour les activités relatives à la foi chrétienne, les résidents des villages ne comptent pas uniquement sur les missionnaires : des volontaires sont responsables de ces tâches. La plupart n'ont comme scolarité que le niveau élémentaire ou secondaire. Cependant, ils sont pleins de bonne volonté et se rendent disponibles pour servir la population de leur village. Pour leur formation, nous organisons des cours de leadership et de liturgie, et nous les préparons à donner des homélies ou des réflexions spirituelles. La tâche est assez difficile à accomplir, puisqu'elle ne repose que sur le missionnaire lui-même accompagné d'un catéchiste. Les difficultés viennent également du fait que les ressources humaines dans les régions intérieures de Kalimantan ne sont pas encore bien exploitées. Nous avons l'espoir, en donnant ces cours, de former des personnes habilitées à célébrer la Parole de Dieu, à aider les couples qui se préparent au mariage, et ainsi de suite.

Comparativement à d'autres régions de l'Indonésie, la qualité de l'enseignement est généralement assez faible, et cela plus particulièrement dans les régions intérieures de l'ouest de Kalimantan qui longent le Melawi, où travaillent les Prêtres de la Mission. Beaucoup d'enfants ne terminent pas l'école élémentaire. On peut cependant comprendre cette situation déplorable, étant donné que les écoles élémentaires n'ont que deux enseignants pour six classes! De plus, le temps consacré à l'enseignement en classe est de quatre heures, mais en réalité on ne lui accorde que deux heures. Cette situation dure depuis des années dans les régions intérieures de Kalimantan. Quel sera l'avenir de ces jeunes?

Nous tentons d'encourager les enfants à fréquenter l'école. Mais nous n'y arrivons pas souvent, car ils objectent de nombreuses raisons : ils ne veulent pas se séparer de leurs parents, ils n'ont pas d'argent, ou bien ils doivent aider leurs parents

dans diverses tâches, etc. Il arrive, providentiellement, que nous réussissions à envoyer un jeune homme à l'école, et nous prenons en charges leurs frais. Le choix, cependant, n'est pas motivé par les capacités intellectuelles ou les succès scolaires du jeune, mais parce qu'il est disponible. C'est une œuvre coûteuse qui, hélas, ne s'avère pas toujours être un succès!

En plus du projet d'envoyer un jeune homme aux études, un autre projet nous occupe : celui de fonder de petites écoles dans les villages pour l'enseignement élémentaire ou pour des cours informels. Nous devons alors trouver du personnel pour diriger l'école et enseigner aux jeunes. En effet, plusieurs villages n'ont aucune école; par exemple, dans la paroisse de Nanga Pinoh, 10 villages sur 40 n'ont aucune école élémentaire. Il y a donc un grand nombre d'enfants d'âge scolaire qui ne peuvent aller à l'école. Pour résoudre ce grave problème, nous devons trouver des volontaires pour enseigner à ces enfants.

La plupart des Dayaks vivent de ce que l'on pourrait appeler la *culture itinérante*. Ils cultivent les champs sans les posséder, se déplaçant d'un endroit à un autre. Ils défrichent la forêt et pratiquent la culture sur brûlis. Puis, à la saison des pluies, ils plantent le riz. Voilà leur mode de vie. Chaque année, ils se déplacent d'un endroit ou d'une forêt à l'autre. Au fil du temps, cependant, cette façon de vivre tend à changer. De nos jours, la grande étendue de forêt qui leur "appartenait" est entre les mains de riches investisseurs qui exploitent les ressources naturelles et bâtissent des industries de contreplaqué. Leurs champs sont divisés et achetés à bas prix par ces riches exploiters. En conséquence, les Dayaks ne peuvent plus cultiver la terre. Leurs forêts, leurs maisons sont envahies et contrôlées par d'autres. Leurs difficultés sont immenses : ils sont opprimés, abandonnés, exclus.

Nous essayons d'amener les Dayaks à abandonner leur ancienne manière de vivre et à en adopter une nouvelle. Nous les encourageons à choisir un endroit stable, à cultiver leurs champs et à persévérer dans la plantation du riz. Des instruments aratoires, des tracteurs, des animaux, des maisons et d'autres choses leur sont fournis. Ils peuvent les utiliser gratuitement. Des cours d'agriculture leur sont offerts. Un tel programme existe déjà depuis une dizaine d'années, mais il n'a pas obtenu tout le succès escompté. Nous avons donc besoin de la grâce de patience. Comme missionnaires, nous devons être persévérants devant une mentalité autre et une culture différente de la nôtre. Il est incontestable que pour être de bons missionnaires, nous avons un très grand besoin de la grâce de Dieu.

En plus d'œuvrer auprès des Dayaks, notre mission consiste également à former les prêtres du diocèse de Sintang. Ce diocèse a un petit et un grand séminaire. Le petit séminaire, fondé il y a quatre ans par l'un de nos missionnaires, compte maintenant 51 étudiants. Nous constatons, chez les séminaristes, des lacunes au plan intellectuel et scolaire, ainsi qu'au niveau de la foi et de la vocation. Bien sûr, nous devons comprendre et considérer tout ceci en regard des conditions de vie dans les régions intérieures de l'ouest de Kalimantan, qui sont celles d'une jungle. La vocation est une réponse de foi, et quand la foi est encore jeune et sans profondeur, il faut la

creuser, la labourer, la fertiliser afin qu'elle grandisse, fleurisse et donne des fruits de vocation.

À mesure que les temps changent, les conditions de vie des Dayaks changent également. Les régions intérieures de l'ouest de Kalimantan, en dépit de leur isolement en terme de modernisme, commencent à être envahies et polluées par la globalisation et les moyens perfectionnés de communication. Les téléviseurs munis d'antennes paraboliques ont fait leur apparition dans la jungle. Ce qui amène de nouveaux défis à la population Dayak. La culture forte et authentique dans laquelle ils vivaient depuis des siècles est maintenant ébranlée.

Les Prêtres de la Mission, prévoyant les contrecoups du modernisme chez le peuple Dayak, ont fondé le *VTC (Vincentian Training Centre)* à Nanga Pinoh. Pour réaliser ce projet, nous avons commencé à bâtir des maisons vers la fin de 1997. Le *VTC* sera un centre de formation pour les leaders catholiques. Nous désirons que le *VTC* devienne un lieu de retraites spirituelles et une école d'évangélisation, nous désirons également offrir aux jeunes des cours pratiques, tels la réparation de motocyclettes, la menuiserie, etc.

Nous sommes reconnaissants envers les bienfaiteurs qui soutiennent financièrement notre projet de construction du *VTC*, ainsi que tous les autres projets de notre mission. Nous espérons que le *VTC* habilite quelques membres du peuple Dayak à décider de leur vie et à relever les défis de notre temps. De plus, nous espérons qu'ils parviennent à développer leurs sens des affaires malgré les difficultés auxquelles ils sont confrontés. Au niveau spirituel, nous espérons qu'ils arrivent à connaître plus profondément le Christ et que leur foi s'enracine profondément dans leur culture et leur mentalité. La réalisation de ce projet, nous la remettons à l'esprit du Christ Bon Berger afin " qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient en abondance ".

Vivre avec les pauvres, collaborer et travailler avec eux, les servir, ou mieux encore les aimer, n'est pas toujours facile. Notre expérience personnelle doit reposer sur une base ferme et solide d'intimité avec le Christ. En effet, servir les pauvres est difficile, surtout lorsque nous n'arrivons pas, pour des raisons indéterminées, à trouver le Christ présent en eux. Cependant, à travers notre expérience, nous essayons de tenir compte de cette Parole : " Ce que vous avez fait à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous l'avez fait... ce que vous n'avez pas fait à l'un de ces plus petits, à moi non plus vous ne l'avez pas fait " (Mt 25, 39-45). Pour parvenir à une telle expérience de contemplation, qui consiste à trouver le Christ présent dans le pauvre que nous servons, nous apprenons ce que signifie la *kenosis* (Phi 2, 6-11). En tant que Prêtres de la Mission, nous devons être courageux et nous dépouiller humblement de nous-mêmes, afin de faire de la place au pauvre au plus profond de notre cœur.

Le véritable sommet de notre humble présence missionnaire vinctienne dans l'ouest de Kalimantan n'est autre que le Christ lui-même, le Bon Berger et le véritable Évangéliste des pauvres. Notre présence, en réalité, n'est que notre modeste

contribution à la réalisation de la volonté rédemptrice du Christ, afin que le peuple Dayak possède la vie et qu'il l'ait en abondance.

(Traduction: Raymonde Dubois)

Parmi les Savaras

L'évangélisation des populations tribales en Inde

*Par Joseph Moolan. C.M.
Province d'Inde du sud*

Dans les vastes étendues montagneuses au sud d'Orissa et au nord d'Andhra Pradesh vit une des tribus les plus primitives et les plus arriérées de l'Inde. Ils s'appellent les Savaras, Soras, Soboros ou Souras. Au nombre de 2,2 millions de personnes, on croit qu'ils ont émigré du sud-est de l'Asie avec d'autres groupes de tribus Munda et Ho. Ils sont les premiers habitants de ce territoire, d'où leur nom d'Adivasis, ou Aborigènes. Étant donné qu'ils appartiennent à un groupe particulier de peuples primitifs se réclamant d'un ancêtre commun, partageant une même culture et vivant traditionnellement sous l'autorité d'un chef, ils sont appelés tribus. La plupart d'entre eux étaient nomades, se déplaçant à la recherche de nourriture pour eux-mêmes et pour leurs troupeaux. A présent ils sont définitivement établis en quatre districts de l'Orissa et de l'Andhra Pradesh.

Bien que des missionnaires chrétiens, surtout des baptistes et des luthériens, aient entrepris l'évangélisation des Savaras dès le tout début du gouvernement britannique, l'évangélisation catholique débuta seulement récemment chez eux. Bien que des traces de foi catholique aient pu être trouvées dans cette partie de l'Inde à partir du 17^{ème} siècle, le travail d'évangélisation comme tel commença avec les Missionnaires de Saint François de Sales (M.S.F.S.) de Visakhapatnam, en 1845, lorsque fut érigé le diocèse.

A la requête du Saint Siège, les confrères espagnols de la Province de Madrid prirent la relève des Père M.S.F.S. pour l'évangélisation de ce territoire. A cette époque, on l'appelait la Cuttack-Mission. En 1922 les quatre premiers missionnaires arrivèrent et commencèrent un travail d'évangélisation dans la région. Ils pénétrèrent à l'intérieur des terres et évangélisèrent le peuple avec beaucoup d'enthousiasme et de zèle, en dépit de grandes difficultés et de privations. Tout d'abord, ils portèrent leur attention sur les communautés Harijan et Khond. Ils en évangélisèrent un grand nombre, particulièrement parmi la communauté Harijan. L'Eglise était bien solidement établie. Les institutions d'éducation et de santé et les oeuvres sociales étaient aussi mises en place dans ces communautés. Les missionnaires firent quelques tentatives sporadiques pour évangéliser la communauté savara et quelques villages du Bodopoda et de la région de Gunupur. Mais du fait des différences de langue et de culture, des conditions de vie et d'accessibilité, ainsi que du manque de personnel, le travail d'évangélisation parmi eux ne put progresser jusqu'à récemment. Une approche différente et spécifique dut être mise

en place pour arriver à une évangélisation authentique et à l'établissement de l'Eglise chez eux.

La formation et l'ordination de prêtres indiens autochtones aidèrent beaucoup à la progression de l'évangélisation parmi les tribus. En voici un exemple: après mon ordination à Salamanque, en Espagne, je suis revenu avec suffisamment de connaissances et beaucoup d'enthousiasme pour travailler dans la Mission d'Orissa. A mon arrivée, le centre de Philosophie de la Congrégation de la Mission à Gopelpur venait de débiter et on me demanda d'y enseigner pendant trois ans. A ma demande, je fus ensuite envoyé à Bodopoda qui fut mon premier champ d'apostolat missionnaire. C'était principalement une communauté "baptiste-convertie-catholique" qui avait ses problèmes spécifiques. Comme nouveau missionnaire, je me plaçai sous la conduite d'un vieux catéchiste du lieu, Bhokthinato. Grâce à sa conduite prudente, sage et pleine d'expérience, je fus capable de résoudre les problèmes pastoraux et de m'introduisis petit à petit dans les communautés chrétiennes aussi bien que non-chrétiennes.

Il y avait déjà quelques villages savaras catholiques dans la région de Bodopoda. C'était un peuple très spécial, comme je n'en avais jamais rencontré d'autres auparavant. J'acquis une bonne connaissance des Savaras en tant que peuple, à partir de cette petite mais vivante et vigoureuse communauté catholique. J'acceptais la communauté savara telle qu'elle était, avec toutes ses qualités et ses défauts. J'acceptais leur langue, leur culture, leurs belles coutumes, leur nourriture et leur logement, et je m'accommodais de modestes conditions de vie. Avec l'aide d'un catéchiste, j'appris leur langue, je traduisis les prières liturgiques et la sainte messe et composai des hymnes et des chants populaires dans des tons et des rythmes savaras. Les Savaras ont leurs propres musique et danses traditionnelles et c'est une partie importante de leur vie tribale. Je traduisis le petit livre de catéchisme et j'y ajoutai en même temps quelques questions et réponses nécessaires à leur communauté. Tous ces travaux littéraires furent imprimés en caractères (romains) savaras. La plupart des enfants et des adultes apprennent facilement ces caractères et savent les lire et les écrire de telle sorte que les missionnaires étaient capables de diriger toutes les prières liturgiques entièrement en cette langue, avec la pleine participation des fidèles. Ce fut un jour glorieux et mémorable, pour moi et pour la communauté tribale savara, lorsqu'ils participèrent pour la première fois à la sainte messe en savara, en grande solennité, avec la pleine participation de la communauté réunie au grand complet. "Naba, Kudduben jumba...", sont des paroles du Christ, maintenant en langue savara, chez les Savaras, dans un village au fin fond du pays! Par la suite, elles devaient être répétées dans des centaines de villages.

Avec l'aide d'un catéchiste, je commençai à visiter de plus en plus de nouveaux villages savaras, leur enseignant le message du Christ sous une forme qui leur soit compréhensible et adaptée. Nous les trouvions comme un troupeau sans berger, plongés dans une grande pauvreté et dans une profonde détresse, sous l'empire de la crainte et de l'exploitation, errant çà et là dans la confusion et le désespoir. Nous ne faisons que leur

donner le message du Christ, les saluer et parler avec eux, avec beaucoup d'amour et d'attention. A travers le dialogue, la musique ou les symboles, nous leur faisons comprendre la "Bonne Nouvelle" et les principes essentiels de la Foi Catholique. Nous leur avons communiqué le "message de la Bonne Nouvelle" dans son intégrité et sa pureté, selon notre capacité. Maintenant c'est l'affaire du Saint Esprit et leur affaire à eux pour donner leur réponse. Et les réactions ont été très variables. Certains refusèrent carrément le message ou nous chassèrent; d'autres le considérèrent avec suspicion et crainte; quelques-uns nous demandèrent d'attendre et de venir encore, et un petit nombre l'accepta de grand coeur. Nous avons dû retourner plusieurs fois vers ceux qui acceptèrent le message pour consolider leurs convictions et les amener à la Foi. Pour eux, l'introduction dans la communauté catholique ne signifiait pas la régénération par le baptême, mais le renoncement ou le rejet des esprits mauvais et de tout ce qui s'y rattachait. C'est pourquoi cela se faisait en grande solennité et en présence de quelques témoins. Le baptême serait donné seulement deux ou trois ans plus tard, après une solide préparation et une juste compréhension. Libérés de leurs péchés et de leurs superstitions de toutes sortes, ils trouvent la paix, la joie et le repos en Jésus-Christ. Cela les aide aussi à s'élever aux plans économique, social et culturel et à former une société tribale saine, digne et active.

Jusqu'en 1975, je travaillais principalement parmi les Savaras à partir des paroisses de Bodopoda et Gunupur. Bientôt le besoin se fit sentir d'aller au coeur des territoires savaras pour établir des petits centres et, ensuite, de les développer pour en faire des paroisses de plein droit. Pour cela, les autorisations nécessaires furent demandées et obtenues des Ordinaires des lieux (Orissa et A. P.). Je me souviens avec une immense affection et reconnaissance du R. Père W. James Richardson -que son âme repose en paix-, le Supérieur Général d'alors, qui envoya les permissions nécessaires, des lettres d'encouragement et une aide financière pour mettre en route le premier centre de mission savara de Christnagar, qui est maintenant une immense paroisse, mère de nombreuses autres paroisses et centres. Mon affection et ma reconnaissance, ma gratitude et ma prière pour le R. Père Richard McCullen, précédent Supérieur Général et pour le R. Père Robert Maloney, l'actuel Supérieur Général, pour leur soutien continu, leurs prières et leur aide financière pour ce magnifique travail d'évangélisation. C'est la moindre des choses que de mentionner, avec ma particulière gratitude, l'aide financière que le R. Père Robert Maloney a récemment envoyée pour le poste de Mission de Katiki-Sulludi-Ramanaguda. Après avoir achevé les travaux préliminaires d'évangélisation et d'établissement d'une solide communauté catholique dans ce territoire et l'avoir confiée à l'un de nos confrères, je me rendis sur un nouveau secteur, Parlakhimundi-Narayanapur, pour évangéliser et y établir l'Eglise.

Les débuts du Centre de Mission de Christnagar furent très simples et modestes et il en fut ainsi des sept autres centres de mission qui sont maintenant de magnifiques paroisses avec des communautés catholiques tribales florissantes, munies des institutions nécessaires dans le domaine l'éducation, de la santé et du développement. Au moment de

la visite du Père Florian Kapusciak, certains de ces centres n'étaient constitués que de pauvres cabanes, mais aux yeux de nos catholiques savaras aussi bien que pour les Hindou, c'était "leurs Centres de Mission", où ils pouvaient venir librement prier et chanter dans leur langue, sans crainte ni honte, organiser des rencontres et des assemblées, des réunions et des fêtes, et exprimer les talents et les capacités de leur tribu. Ils se sentent fiers de leurs institutions et ils sont prêts à faire tout ce qui est en leur pouvoir pour les maintenir et les améliorer. Ces communautés tribales se souviennent avec affection et gratitude de tous leurs chers bienfaiteurs et prient pour eux chaque jour dans ces centres. Puisse le Maître de la Moisson les bénir tous en abondance et les récompenser au centuple.

Nous avons un projet très ambitieux en préparation du grand Jubilé de l'an 2000 "Kristo Joyonti 2000", qui est le lancement d'un Centre de retraite spirituelle, principalement pour les tribus savaras, pour diffuser la parole de Dieu à chaque habitant de ce vaste territoire.

A l'heure actuelle, presque tous les Savaras ont accepté la foi, mais ils ne l'ont pas étudiée très profondément. Ils connaissent et pratiquent juste les points essentiels, les rites et les coutumes de la foi catholique. C'est la raison pour laquelle ils ont besoin de recevoir un enseignement plus en profondeur pour renforcer leur foi et leur vie de catholique. Les Savaras aiment beaucoup les réunions religieuses et se retrouver ensemble dans des assemblées. Chaque année nous avons quelques rencontres de ce genre dans un endroit ou dans un autre. Pour fortifier et pour approfondir la ferveur des populations tribales, nous avons besoin d'un petit centre permanent où ils pourraient passer quelques jours de retraite dans la prière et la méditation.

Le commandement du Christ, "Aller dans le monde entier et prêchez l'évangile à toute créature", est bien d'actualité encore aujourd'hui, particulièrement pour les communautés tribales. Ils sont, encore de nos jours, des millions de personnes parmi les populations tribales à n'avoir jamais entendu parler du message de l'Évangile. C'est vrai pour de nombreux Savaras et Khonds qui ne connaissent pas le Christ et son message. Tout près de nous, ils sont des milliers qui, lorsqu'on les interroge, disent qu'ils n'ont jamais entendu parler ou eu connaissance de quoi que ce soit à propos du Sauveur ou à propos de l'Église. De là, ce projet de former un petit groupe d'évangélistes qui visiteraient les villages, particulièrement ceux des populations tribales et prêcheraient la parole de Dieu.

(Traduction: Mme Monique Amyot d'Inville, C.M.)

La Congrégation de la Mission au Viet-Nam

Par Gérard Tran Cong Du, C.M.
Missionnaire du Viet-Nam

1. Historique

a. Origine. Au début, il y a soixante-dix ans, la présence des lazaristes au Viet-Nam fut occasionnée par l'arrivée des trois premières Filles de la Charité françaises en 1928 pour servir comme infirmières à l'hôpital de Saïgon, à la demande du vicaire apostolique de Saïgon.

Cependant, de 1928 à 1952, seul un Confrère résida de manière stable au Viet-Nam, comme Directeur des Filles de la Charité.

En 1952, des Confrères, expulsés de Chine, s'établissent à Dalat, à 300 km au nord de Saïgon (Hochiminh Ville). Ils sont 6 (5 prêtres et un frère coadjuteur) et assurent la direction des Filles de la Charité, l'aumônerie de leurs oeuvres, l'aumônerie du Lycée français de Dalat et un foyer d'élèves (où se révéleront plus tard des vocations vincentiennes).

b. Expansion. En 1955, la Maison de Dalat est érigée canoniquement. La Communauté prend en charge les catholiques voisins de la Maison et l'apostolat parmi les catholiques chinois. Une paroisse chinoise est fondée par la suite, avec un Confrère chinois venu d'Italie.

En 1959, la venue d'un Confrère français, puis de plusieurs Confrères vietnamiens au cours des années suivantes, permit de nouvelles extensions. Deux secteurs missionnaires sont ouverts parmi les Montagnards, à 50 et 60 km de Dalat. C'est une des cinquante-trois minorités ethniques du Viet-Nam, assez pauvre et d'origine tout-à-fait différente de celle des Vietnamiens.

Vers la même époque, une Ecole apostolique est ouverte à Dalat pour le recrutement des vocations autochtones.

L'année 1966 est marquée par l'ouverture du Séminaire Interne à Dalat. L'Ecole apostolique est délocalisée et implantée à Tam-Hiêp, à 32 km au Nord de Saïgon. L'établissement accueillera une centaine d'élèves séminaristes et un millier d'externes.

En 1969, les Confrères en activité sont au nombre de 15 (13 prêtres et 2 frères). Ils se trouvent implantés dans deux régions:

- *La région de Dalat.* La résidence principale des Confrères, avec cinq prêtres et un frère; le Séminaire Interne, le Scolasticat (les étudiants suivent les cours au Collège Pontifical, dirigé par les Jésuites, où est formée l'élite du clergé vietnamien) et un groupe d'aspirants.

Un Confrère vietnamien est chargé d'une petite paroisse vietnamienne et un Confrère chinois responsable d'une paroisse chinoise, avec comme annexe une école primaire chinoise et un dispensaire à 23 km de Dalat.

Deux secteurs missionnaires chez les Montagnards à 50 et 65 Km de Dalat où travaillent quatre Confrères.

- *La région de Saïgon.* Une École apostolique (à Tam-Hiep, à 32 km de Saïgon) avec une centaine d'élèves séminaristes et une école secondaire. L'aumônerie du "Centre Caritas" des Filles de la Charité de Saïgon.

Par ailleurs, un Confrère de la Province orientale des Etats-Unis assure le soin spirituel des Américains de Saïgon.

c. *Vietnamisation.* De 1969 à 1975, commence le processus de vietnamisation de la C.M. au Viet-Nam. Les Confrères étrangers s'adonneront désormais à plein temps à la mission "ad gentes" auprès des Montagnards. À part cela, ils assument l'office de Directeur des Filles de la Charité.

Les Confrères vietnamiens seront désormais désignés comme supérieurs des maisons, comme pour l'ensemble de la C.M. Ils s'occuperont directement de la formation des séminaristes, des scolastiques et de la pépinière vincentienne à l'Ecole apostolique.

En 1973-1974, les semailles ont donné la première récolte: quatre étudiants lazaristes ont été ordonnés prêtres sur place, élevant ainsi à 15 le nombre des Confrères disponibles. Aussi la Communauté peut-elle se scinder en trois maisons distinctes dont l'une comprend les missionnaires "ad gentes", la seconde englobe le Séminaire Interne et le Scolasticat à Dalat (le nombre des étudiants en philosophie et théologie s'élève à quarante), la troisième regroupe les Confrères responsables de l'Ecole apostolique dans la région de Saïgon.

d. *1975: Le grand tournant.* Le 30 Avril 1975: jour de la "Libération", marque la victoire finale du Viet-Nam Nord et le retrait des Américains. Les deux Viet-Nam, divisés depuis les accords de Genève en 1954, sont réunifiés et dirigés par le Parti communiste. L'incertitude et l'appréhension prévues par les vétérans de Chine deviennent réalité.

Il va de soi que, sous le régime communiste, les prêtres, religieux et religieuses étrangers doivent quitter le pays. L'Ecole apostolique est dissoute et les trois prêtres et le

frère de la Maison sont envoyés dans un camp de rééducation; le supérieur y demeure jusqu'à presque 12 ans.

e. 1975-1989. La ligne politique du Viet-Nam réunifié dont la dénomination officielle est "République socialiste du Viet-Nam" adopte forcément une attitude *d'isolationnisme* par rapport à l'Eglise universelle et *d'ingérence* par rapport à l'Eglise locale.

C'est une période d'attente et d'immobilisme apparent ou réel pour l'ensemble de l'Eglise au Viet-Nam, en premier lieu pour la hiérarchie et les congrégations religieuses. Il s'avère impossible de continuer la mission comme l'ont fait nos Confrères étrangers. Tout contact avec les minorités ethniques est suspect de manoeuvre subversive.

Un grand nombre de séminaristes, chez nous comme ailleurs, découragés par la situation, quittent la Congrégation. Les persévérants, après leur *cursus studiorum*, attendent *sine die* l'ordination sacerdotale.

f. 1989. La "Pérestroïka" en URSS, qui prélude au changement du régime en URSS et par la suite à l'éclatement du bloc communiste dans les pays de l'Europe de l'Est, a des répercussions inévitables sur le Viet-Nam, pays satellite de l'URSS.

Une certaine ouverture se fait donc sentir dans les relations du régime avec l'Eglise.

g. 1990. Reprise modeste de la Mission et du recrutement. Le gouvernement provincial accorde la permission à deux Confrères, dont un prêtre et un diacre, de fonder une paroisse missionnaire dans la région où nos Confrères étrangers avaient missionné avant 1975 et qui est devenue "nouvelle zone économique".

En 1991, est érigée la paroisse de Kadeune avec 50% de chrétiens vietnamiens et 50% de Montagnards. En 1995, a lieu la fondation d'une seconde paroisse missionnaire, à 4 km de la précédente. Elle est animée par le diacre susmentionné qui entre-temps a été ordonné prêtre. La majorité des chrétiens de cette paroisse est montagnarde: la paroisse de Prôh dont l'église a été solennellement dédiée par l'évêque de Dalat en 1997, avec plus de 80 prêtres concélébrants et une foule nombreuse de plus de 5000 fidèles venus de partout.

En même temps, de jeunes candidats de divers endroits, recommandés par leurs curés ou présentés par les Filles de la Charité, demandent à entrer dans la C.M. Après un temps de probation, ils sont admis comme postulants où ils font une première connaissance de la Compagnie. Au bout du postulat qui s'étale sur un an, ils entament le premier cycle des études (la philosophie) qui dure trois ans avant de s'engager dans l'étape importante du Séminaire Interne. Il va sans dire que tout ce programme de

formation se déroule dans la clandestinité, bien que tout le monde soit au courant! Pour le moment, les autorités semblent fermer les yeux et laisser faire.

2. Situation actuelle

De 1992 à 1997, nous avons eu quatre ordinations sacerdotales qui élèvent le nombre total des Confrères prêtres à 10. En outre, deux diacres sont en attente et un confrère incorporé.

Les Confrères sont répartis en trois maisons et quatre lieux de résidence:

- *Dalat*: maison principale où résident 8 Confrères dont un diacre et où sont organisées les études pour 21 séminaristes de premier cycle, avec le concours de professeurs du dehors. Les Confrères prennent en charge 3 petites paroisses de la ville.

- *Kadeune-Próh*: secteur missionnaire avec deux paroisses rurales à 50 km de Dalat, confiées à deux prêtres et un diacre.

- *Tuc Trung*: à 90 km au Nord de Saïgon, dans une zone à grande majorité catholique peuplée par les anciens réfugiés du nord et où abondent les vocations religieuses et sacerdotales. Là se trouvent le postulat et le Séminaire Interne avec un prêtre, un Confrère incorporé et un frère coadjuteur.

- *Saïgon*: un théologat a été récemment ouvert pour héberger 20 séminaristes du second Cycle qui suivent les cours de théologie dans un institut inter-congrégations regroupant environ 200 étudiants appartenant à diverses familles religieuses. Parmi les nôtres, il est à signaler un médecin dermatologiste de 42 ans nouvellement converti du bouddhisme.

3. Perspectives de la C.M. au Viet-Nam

Il est clair que nos perspectives ne peuvent être que des aspirations. Leurs réalisations dépendent avant tout de l'assouplissement de la politique actuelle du pays qui se définit principalement socialiste, mais fortement teintée de communisme, du moins dans le domaine religieux.

Tant que le régime adopte comme principe le droit de surveiller et de régir tous les domaines de la vie politique, culturelle et religieuse, un programme concret et à long terme est impossible. Cependant nous travaillons dans deux directions complémentaires:

a. La formation. Préparer nos jeunes à l'évangélisation des pauvres, même si la perspective de l'ordination sacerdotale est imprévisible. Nos jeunes doivent toujours avoir en tête et accepter le fait que la réception des ordres sacrés ne dépend pas seulement des décisions de la C.M. mais surtout du gouvernement, pour pouvoir exercer en public le ministère sacerdotal. L'ordination clandestine comporte trop de risques et réduit au minimum les activités pastorales. Cependant, une lueur d'espoir se fait voir: quelques-uns de nos étudiants ont été récemment reconnus comme religieux vincentiens par le comité des affaires religieuses de plusieurs provinces.

Après l'ouverture du Viet-Nam effectuée en 1989, les vocations sacerdotales et religieuses fleurissent. Mais nous craignons que l'éventualité d'une baisse des vocations ne se fasse sentir dans un proche avenir, vu les conséquences sur la vie chrétienne causées par le capitalisme et l'économie de marché, ainsi que cela est arrivé dans les pays d'Europe de l'Est.

Il faut signaler également que le manque de formateurs formés constitue un problème préoccupant. La plupart de nos Confrères ont été ordonnés sous le régime actuel et de ce fait n'ont pas reçu une formation complète pour devenir à leur tour des accompagnateurs à même d'assumer cette tâche importante, à savoir la formation spirituelle et vincentienne des nôtres. La Province de Paris essaie de remédier à cette lacune en faisant venir les Confrères à Paris pour participer aux sessions de formation vincentienne du C.I.F. Cependant le manque de maîtrise de la langue constitue un handicap non négligeable et l'obtention du visa de sortie est encore très ardue.

b. La mission. Dans l'esprit de la vocation vincentienne, nous désirons réaliser la fin de la C.M., à savoir *suivre le Christ évangéliste des pauvres*, qui est l'affirmation primordiale de nos Constitutions. Nous faisons nôtre l'affirmation de nos Constitutions (1, § 2): "s'appliquer à l'évangélisation des pauvres, *surtout les plus abandonnés*". Or, il n'y a pas de doute que, dans le passé comme dans le présent, au Viet-Nam, les plus pauvres et les plus abandonnés sont les minorités ethniques et cela sur tous les plans.

Nous optons donc en priorité pour l'évangélisation des Montagnards, en fidélité à l'article 16 de nos Constitutions et en continuité avec l'option de nos aînés obligés à laisser le terrain de la mission en friche pour partir en 1975.

Dans ce choix prioritaire, nous sommes fortement soutenus et encouragés par notre excellent évêque, animé d'un grand zèle missionnaire à l'égard des Montagnards et qui pousse ses jeunes prêtres à étudier leurs langues, leur culture et à les évangéliser. Lui-même parle un de ces dialectes montagnards.

Toutefois, nous reconnaissons que notre option est entravée par les "circonstances de temps et de lieux", même si nous sommes "attentifs aux signes des temps et aux appels pressants" de l'Eglise au Viet-Nam (C. 2).

Nous attendons dans la foi et l'espérance l'heure de la Providence qui nous permettra de réaliser notre option selon notre charisme vincentien, à savoir d'être le plus possible "au plus près des plus loin". Qui sait si, au prochain millénaire, les fils de Saint Vincent au Viet- Nam seront assez nombreux pour essaimer dans d'autres régions des hauts-plateaux peuplées d'autres minorités ethniques, encore plus démunies et plus délaissées, pour leur apporter la charité et la Bonne Nouvelle de Jésus Christ, l'unique Sauveur du genre humain.

Unis dans le même esprit vincentien et la même foi au Christ, nous voudrions confier nos aspirations à la prière de nos Confrères et de nos chers lecteurs et lectrices répandus à travers le monde.

Bibliographie vincentienne pour la formation des nôtres

Le SIEV est heureux d'offrir une contribution à la formation des nôtres en proposant une bibliographie qui se concentre sur les livres vincentiens que l'on pourrait appeler "de base" et qui devraient figurer dans toute bibliothèque d'une maison de formation de la Congrégation de la Mission. Nous espérons qu'elle pourra aider les formateurs dans le choix des livres à acquérir pour la bibliothèque de leur maison de formation ou à donner à lire à leurs étudiants. Il est évident que pour les travaux de spécialisation, bien d'autres livres sont nécessaires.

Nous proposons trois bibliographies différentes, selon les langues: une de langue française, préparée par le P. Jean-Pierre Renouard, une autre de langue anglaise, préparée par le P. John Prager et une autre de langue espagnole, préparée par les PP. Miguel Pérez Flores et John Prager. Si vous souhaitez vous procurer les bibliographies dans les autres langues, vous les trouverez dans le même numéro de Vincentiana dans les langues correspondantes.

I. Vie de saint Vincent de Paul

Initiation:

--

- COLLET (P.) C.M.: *Vie abrégée de Saint Vincent de Paul...* Tours, Mame, 1862; 236 pages.

- RENAUDIN (Paul): *Saint Vincent de Paul*, Marseille, Publiroc, 1927; 280 pages.

- LAVEDAN (Henri): *Monsieur Vincent, aumônier des galères*, Paris, Plon, 1928; 320 pages.

- LAVEDAN (H.): *Monsieur Vincent, aumônier des Galères*, Paris, Société des amis du livre moderne, 1934; 326 pages.

- CALVET (Jean): *Saint Vincent de Paul*, Paris, Albin Michel, 1948; 276 pages.

- DANIEL-ROPS: *Monsieur Vincent*, Lyon, Edit. du Chalet, 1959; 62 pages.

- AUCLAIR (Marcelle): *La parole est à Monsieur Vincent*, Paris, Bonne Presse, 1960; 336 pages.

- DODIN (André) C. M.: *St Vincent de Paul et la charité*, Paris, Seuil, 1960; 192 pages.

- FROSSARD (André): *Votre très humble serviteur Vincent de Paul*, Paris, Bloud et Gay, 1960; 238 pages.

- MEZZADRI (Luigi), C.M.: *Vincent de Paul (1581-1660)*, Desclée de Brouwer, Paris, 1985; 205 pages.

- MEZZADRI (Luigi), C.M.: *Petite vie de Vincent de Paul*, Desclée de Brouwer, Paris, 1989.

Approfondissement:

- ABELLY (Louis): *La vie du vénérable serviteur de Dieu Vincent de Paul...* Paris, Florentin Lambert, 1664. 3 tomes en I vol (t. I: 260 pp.; t. II: 480 pp.; t. III, 374 pp.).

- COLLET (Pierre) C. M.: *La vie de saint Vincent de Paul, instituteur de la Congrégation de la Mission et des Filles de la Charité.*, Nancy. A. Leseure, 1748, 2 tomes, (t. 1: 588 pp.; t. II: 616 pp.).

- MAYNARD (abbé Ulysse): *Saint Vincent de Paul, sa vie, son temps, ses oeuvres, son influence.*, Paris, Bray 1860; 4 vol. (Vol. I: 456 pp.; Vol. II: 476 pp.; Vol III: 496 pp.; Vol. IV, 488 pp.).

- (COSTE (Pierre), C.M.: *Le Grand Saint du Grand Siècle: Monsieur Vincent*, Paris, Desclée, de Brouwer 1932; 3 vol. (Vol. I: 542 pp.; Vol. II: 744 pp.; Vol. III: 640 pp.).

- MÉNABRÉA (André): *St Vincent de Paul. Le maître des hommes d'état*, Paris, La Colombe (1944); 340 pages.

- CANITROT (Etienne) C. M.: *Le plus familier des Saints. Vincent de Paul*, Paris, Libr. vincent. et missionn. (1947); 554 pages.

- MÉNABRÉA (A.): *La Révolution inaperçue. St Vincent de Paul*. Paris, 1948; M. Daubin.

- COLLECTIF (dont Bastiansen, Ibañez, Mezzadri), *Miscellanea vincentiana*, 1978, N° 3.

- DODIN (André) C.M.: *Initiation à Saint Vincent de Paul*, Cerf, 1993.

- MIQUEL Pierre: *Vincent de Paul*, Fayard 1996.
- DODIN (André), C.M.: *La légende et l'histoire, de Monsieur Depaul à Saint Vincent de Paul*, O.E.I.L., 1985.

Textes:

- COSTE (Pierre), C.M.: *Saint Vincent de Paul, Correspondance, entretiens, Documents*, Lecoffre, Gabalda, 14 tomes parus de 1920 à 1925.
- DODIN (André), C.M.: *Saint Vincent de Paul. Entretiens spirituels aux missionnaires*. Textes réunis et présentés par André Dodin, C.M., Paris 1960.
- *Saint Vincent de Paul, Correspondance, entretiens, Charité*, supplément à la Revue "Mission et Charité" N° 19 et 20, Forme le N° 15 de la collection Coste, 1970.
- GARNIER (François), C.M.: *Enchiridion sancti Vincenti a Paulo* in *Vincentiana*, 1979, N° 3, Tables analytiques nouvelles qui complètent les 14 volumes de Coste.
- DODIN (André), C.M.: *Monsieur Vincent raconté par son secrétaire Louis Robineau*, O.E.I.L. Paris, 1991.

II. Spiritualité

- *Saint Vincent de Paul. Textes et Études*, Introduction irremplaçable d'André Dodin, C.M., Aubier, 1949.
- DANIEL-ROPS, CHALUMEAU (Raymond), C.M.: *La vie et l'âme de Monsieur Vincent*. Textes choisis par le R. P. Chalumeau, Lazariste. Collection : "Textes pour l'histoire sacrée" choisis et présentés par Daniel-Rops.
- DELARUE (Jacques): *Sainteté de Monsieur Vincent*, Paris, Cerf, 1959; 228 pages.

- GIELEN (Charles), C.M.: *La Charité demeure. Essai d'une pastorale et d'une spiritualité de l'entraide*. Collection: « Chrétienté nouvelle». Paris, Edit. Universitaires (1960), 272 pages.

- DELARUE (Jacques): *Ce que croyait Monsieur Vincent*. Mame, 1974; 184 pages.
- DODIN (André) C.M.: *L'esprit vincentien, le secret vincentien*, Desclée de Brouwer, 1981; 118 pages.

- Collectif (Fiches Vincentiennes N°25) *Vincent de Paul, Au temps de St Vincent de Paul ...et aujourd'hui*, Animation vincentienne, Bordeaux, 1981; 203 pages.

- MEZZADRI (Luigi), C.M.: NUOVO (Luigi), C.M., *Saint vincent de Paul par lui-même, Pages choisies*, CLV Edizioni Vincenziane, Rome, 1981; 207 pages.

- DODIN (André), C.M.: *En prière avec Monsieur Vincent*, Desclée de Brouwer, 1982, 248 pages.

- Collectif (Fiches vincentiennes N° 50) *Monsieur Vincent, Témoin de l'Évangile*"Au temps de St Vincent de Paul...et aujourd'hui", Animation vincentienne, Toulouse, 1990; 260 pages.

- MORIN (Jean), C.M.: *Carnets vincentiens 1.* "Au temps de St Vincent de Paul...et aujourd'hui", Animation vincentienne, Toulouse, 1991; 96 pages.

- MORIN (Jean), C.M.: *Carnets vincentiens 2.* "Au temps de St Vincent de Paul...et aujourd'hui", Animation vincentienne, Toulouse, 1991; 96 pages.

- MORIN (Jean), C.M.: *Carnets vincentiens 3.* "Au temps de St Vincent de Paul...adapte aujourd'hui",Animation vincentienne, Toulouse, 1991; 88 pages.

- MALONEY (Robert), C.M.: *Un chemin vers les pauvres, spiritualité de Vincent de Paul*, Desclée de Brouwer, Paris 1994; 203 pages.

- MEZZADRI (Luigi), C.M.: *Prière et charité, Pèlerins à la suite de Vincent de Paul*, Desclée de Brouwer, Paris, 1995; 135 pages.

- MALONEY (Robert), C.M.: *Des saisons dans la vie spirituelle. Réflexion sur la spiritualité vincentienne dans le monde d'aujourd'hui*, Rome, 1998; 188 pages.

III. Généralités

- Collectif: *Vincent de Paul*, Actes du Colloque international d'études vincentiennes de Paris, 25-25 septembre 1981 Edizioni Vincenziane CLV, Rome, 1981.

- Collectif: *Mois Vincentien S.I.E.V.* in *Vincentiana* 1984 N° 4-5-6, Curia Generalizia, Roma.

- Collectif: *Mois Vincentien*, traduction française des articles en langue étrangère du volume précédent, Province de Paris, 88 Rue du cherche Midi, Paris, 1984.

- Collectif: *Colloque vincentien sur le Christ*, du 12 au 14 juin, in *Vincentiana* 1986 N° 3-4 Curia Generalizia, Roma, 1986.

- Collectif: *Mois Vincentien S.I.E.V.* in *Vincentiana* 1987 N° 4-5-6, Curia Generalizia, Roma, 1987.

- Collectif: *Mois Vincentien S.I.E.V.* concernant les directeurs des Filles de la charité, in *Vincentiana* 1900, N° 4-5-6, Curia Generalizia, Roma.

- Collectif: *Mois Vincentien S.I.E.V. sur la nouvelle évangélisation* in *Vincentiana* 1993 N° 4-5, Curia Generalizia, Roma.

- Collectif: *Mois Vincentien S.I.E.V. sur la Mission Populaire* in *Vincentiana* 1997 N° 4-5, Curia Generalizia, Roma.

IV. Histoire de la Congrégation

- MEZZADRI (Luigi), C.M., ROMAN (José María), C.M.: *Histoire de la Congrégation de la Mission. De la fondation jusqu'à la fin du XVIIe siècle* - Tome I - Desclée de Brouwer, Paris, 1994; 581 pages.

IV. Lieux vincentiens

- CHALUMEAU (Raymond), C.M.: *Guide de Saint Vincent de Paul à travers Paris*. Paris, 1960, C. E. F. A. G.; 80 pages.

- DE SPENS (Willy): *Saint vincent de Paul ou le trésor des pauvres*, Collection "Hauts lieux de la charité" Édition S.O.S. 106, Rue du Bac Paris sur le Berceau de Saint Vincent-de-Paul, 1978.

V. Vulgarisation

Fiches Vincentiennes

Animation Vincentienne - 16, Grande Rue St Michel - 31400 Toulouse; ou disponible au Berceau de St Vincent-de-Paul - Le Hillon

1. La Mission - 2. Les pauvres I - 3. Les pauvres II - 4. L'Eglise I - 5. Le prêtre - 6. Les Laïcs - 7. Vie consacré - 8. Communauté - 9. Ad gentes - 10. Evangélisation - 11. La femme - 12. Les malades - 13. Les hôpitaux - 14. Les prisonniers - 15. Personnes âgées - 16. Les Equipes SV - 17. La prière - 18 La foi - 19 Dieu - 20. Jésus-Christ - 21. L'Evangile - 22. Prédication - 23. Catéchisme - 24. L'Enfant 25 N° Spécial - 26. Le travail

- 27. L'argent - 28. La paix - 29. La simplicité - 30. L'humilité - 31. La charité - 32. La douceur - 33. Mortification - 34. Le zèle - 35. " Nouveaux " pauvres - 36. Mission I - 37. Mission II - 38. Formation - 39. Information - 40. L'expérience - 41. "Etre" pour le service - 42. "Se donner" pour le service - 43. "Inventer" pour le service - 44. La pauvreté - 45. La chasteté - 46. L'obéissance - 47. L'action - 48. La justice - 49. La libération - 50. N° Spécial - 51. Louise de Marillac I - 52. Louise de Marillac II - 53. Louise de Marillac III - 54. Louise de Marillac IV - 55. Louise de Marillac V - 56. Louise de Marillac - 57. Le temps - 58. L'humour - 59. les premières filles de la Charité I - 60. Les premières filles de la Charité II - 61. Des hommes apostoliques I - 61. Des hommes apostoliques II - 63. La prière de Saint Vincent - 64. La Vierge Marie - 65. L'Incarnation - 66. S'assembler - 67. Le martyre - 68. L'appel à la sainteté - 69. Catherine Labouré - 70. Accompagner - 71. Discerner - 72. Dignité - 73. Tolérance - 74. Disponibilité - 75. N° Spécial.

Bibliographie

Vincentienne

ROBERT P. MALONEY, C.M.

Spiritualidad para diversos tiempos

Publié aux éditions CEME, Salamanque, 1998 (229 pages)

Il s'agit de la traduction espagnole, par Rafael Sainz, C.M., du troisième livre du P. Maloney, paru en anglais sous le titre "Seasons in Spirituality. Reflection on Vincentian Spirituality in Today's World" (publié chez New City Press, New York, 1997). On trouvera une recension du livre dans *Vincentiana* 1997/6, p. 503.

GIUSEPPE TOSCANI C.M.

La mystique des pauvres

Le charisme de la Charité

Publié aux éditions Saint-Paul, Versailles, 1998 (168 pages)

Depuis un certain nombre d'années, les travaux sur la spiritualité de Monsieur Vincent se sont heureusement multipliés. Il nous ont permis de faire de grands pas dans la connaissance de son esprit. Un nouveau champ de connaissance s'ouvre à nous, et notre admiration trouve aussi de nouvelles raisons de se manifester. Nous n'avons plus seulement affaire à un géant de la charité, à un créateur, un novateur, plein d'intelligence et de puissance, mais au coeur d'un saint!

Comme il est difficile, pourtant, de percevoir le coeur d'un saint! Comme il y faut d'esprit de finesse, en même temps que d'érudition dominée!

L'ouvrage que vous allez lire, ci-après, est une belle tentative de nous y introduire. L'auteur connaît très bien son sujet. Derrière chacune de ses affirmations, il pourrait glisser des pages de notes et de textes de saint Vincent. Mais il a été bien plus loin. Il a cherché à saisir ce qui, au tréfonds, le faisait vivre. Il n'est que de se laisser conduire doucement par lui. Au-delà du sérieux de l'étude, on entre dans une véritable contemplation. Là, on touche ce que Monsieur Vincent a le plus aimé, son coeur même, et c'est la contemplation justement." (Extrait de la Préface de Bernard Peyrous)

ALEXANDRETTE BUGNELLI

Vincent de Paul

Une pastorale du pardon et de la Réconciliation

La confession générale

Copublication des Editions Universitaires, Fribourg, Suisse
et des Editions du Cerf, Paris, 1998 (411 pages)

Ce livre reproduit la thèse de doctorat en théologie morale de l'auteur dans laquelle est étudié un aspect précis de l'activité de saint Vincent: son souci d'aider les pauvres à combler la plus grande de toutes les pauvretés, celle que les péchés graves provoquent, la perte de la grâce divine. Il leur propose de faire une fois dans leur vie une remise totale d'eux-mêmes et de tout leur passé par la confession générale. Il n'est original en cela que parce qu'il veut procurer cette grâce non aux citadins et aux riches dévots, mais à ceux qui souffrent.

La confession générale est située dans la pensée et l'action missionnaire de saint Vincent, ainsi que dans un large contexte historique, théologique et ecclésial, très bien documenté et approfondi. L'auteur, pour mener à bien ses recherches, a abondamment consulté, notamment, les archives de la Maison-Mère à Paris.

BERNARD PUJO

Vincent de Paul

le précurseur

Publié chez Albin Michel, Paris, 1998 (380 pages)

Voici une nouvelle biographie de saint Vincent de Paul! C'est un ouvrage grand public, mais rigoureux, avec de nombreuses notes donnant toutes les références et des applications. Cahier de 8 pages d'illustrations au milieu. L'auteur a déjà écrit les vies de Vauban et du Grand Condé chez le même éditeur. C'est en voyant plusieurs fois apparaître le nom de Vincent de Paul, en cherchant des renseignements sur les divers personnages qu'il fut attiré par lui. Il a travaillé cet ouvrage depuis plusieurs années avec l'archiviste de la Maison-Mère à Paris et a été au courant des plus récentes découvertes en diverses archives. Il a essayé de passer au crible les légendes contées à son sujet pour retrouver l'homme tel qu'il a vécu dans les turbulences de son époque.

FRANK M. VARGAS, C.M.

Sent to do the Work of the Father

Publié par Claretian Publications, Quezon City, 1998 (132 pages)

Ce livre est un recueil de conférences que l'auteur a données en différentes circonstances entre 1990 et 1997, spécialement aux divers groupes de la Famille vinentienne (Filles de la Charité, AIC, Jeunesse mariale, Conférences de saint-Vincent de Paul, etc.). Enraciné dans l'Écriture et dans l'enseignement actuel de l'Église, spécialement en matière sociale, ce livre présente le charisme de saint Vincent dans le contexte de la société actuelle. Il vise à apporter une réponse aux défis de la société contemporaine et à aider le lecteur à s'engager davantage dans l'évangélisation des pauvres.

COLLECTIF

DePaul University
Centennial Essays and Images

Publié par l'Université DePaul, Chicago, 1998 (373 pages),

Livre publié à l'occasion du centenaire de cette Université de Chicago, dirigée par la Congrégation de la Mission. DePaul, qui a ses origines dans le modeste Collège Saint Vincent situé dans une paroisse au nord de Chicago, est actuellement, avec ses 18 000 étudiants, l'une des plus grande université catholique du monde. L'histoire de la croissance et du développement de l'université DePaul est le thème de ce volume, ainsi que la présentation de la vision particulière de l'éducation supérieure et des valeurs qui ont soutenu cette institution. On y trouvera de nombreuses photos d'archives.

LUIGI MEZZADRI, C.M.
Giovanna Antida Thouret
Il coraggio della carità

Publié par Edizioni San Paolo, Milano, 1998 (319 pages)

Biographie de celle qui fut la fondatrice de la Congrégation des Soeurs de la Charité de Besançon. Jeanne-Antide Thouret était entrée chez les Filles de la Charité à Paris lorsque. Mais, en 1793, avant qu'elle ait prononcé les vœux, les lois révolutionnaires entraînent la dissolution de la communauté. Après des voyages à l'étranger et bien des péripéties, rentrant en France en 1799, elle ouvrit une école pour les filles, commençant une nouvelle Congrégation, inspirée du modèle de saint Vincent, qui devait rapidement franchir frontière pour s'implanter à Naples.

THEODULE REY-MERMET
Nous avons entendu la voix des pauvres
Sainte Jeanne-Antide Thouret

Publié par Nouvelle Cité, Montrouge, 1998 (636 pages)

Biographie de la même personne que le livre précédent par un auteur bien connu du public français pour son style alerte et vivant, tout en étant sérieux dans ses analyses qui sont basées sur des recherches approfondies. Au milieu du livre on trouvera 16 pages de belles illustrations en couleur.

COLLECTIF
Soeurs de la Charité de Strasbourg
Aux éditions du Signe, Strasbourg, 1998 (...pages)

Bel album, grand format, bien illustré, comme les éditions du Signe nous y ont accoutumé, qui présente cette congrégation proche de la Compagnie des Filles de la Charité et qui fait partie de la Famille Vincentienne.

SR ALFONSA RICHARTZ, FDLC
Vinzentinische Spiritualität
Auf dem Weg mit Vinzenz von Paul, Louise von Marillac
Vorträge, Ansprachen 1986-1998

Il s'agit d'un recueil de conférences données en divers lieux et occasions, mais en bonne partie aux rencontres du MEGVIS (Groupe d'Etudes Vincentiennes d'Europe Centrale) et aux membres de la Fédération Vincentienne d'Allemagne. L'auteur est une Fille de la Charité de la Province d'Allemagne, très connue dans le monde vincentien germanophone. C'est un expert qui a toujours quelque chose d'inspirant et de stimulant à dire. Parmi les thèmes qu'elle aborde il y a l'identité vincentienne, le réalisme de saint Vincent de Paul et sa grande confiance en Dieu, sa conception du martyr, les vœux, la sainteté de Louise de Marillac et la pédagogie qui ressort de sa correspondance avec les Filles de la Charité, l'inculturation du charisme dans un monde en perpétuel changement. Ce recueil de conférences vaut vraiment la peine d'être lu.

GIUSEPPE MENICHELLI, C.M.
Non più stranieri né ospiti ma concitadini (Ef. 2,19)
Collection "Orientamenti di Azione Vincenziana", n° 46
Publié par la Société de Saint-Vincent de Paul, Rome, 1998 (64 pages)

Petit livret offrant des considérations sur le problème de l'immigration dans le contexte actuel de la société italienne, puis, 9 thèmes de réflexion avec présentation de textes du magistère et questions.

ANTON SRHOLEC
Light from the Depths
of Jachymov Concentration Camps
Publié par Michal Vasko, Presov, Slovaquie, 1996 (198 pages)

Ce livre est un témoignage sur la persécution de l'Eglise en Slovaquie et Bohême sous le régime communiste. Il raconte aussi la vie de Ján Havlik, étudiant de la Congrégation de la Mission qui passa 11 années en prison et mourut un an après sa libération, à l'âge de 37 ans, d'une maladie qu'il y avait contracté. Ce livre est dédié à la mémoire de ce confesseur de la foi.

Bibliographie Générale

- **FRANCISCO SAMPEDRO, C.M.,** *Las Iglesias Cristianas*, Colección Tercer Milenio. Editorial Tiberiades, Santiago, Chili, 1997 (124 pages).

- **RICHARD IKECHUCKWU DIALA, C.M.,** *Phenomenon of Healing Ministry in Eastern Nigeria. Charism vis-a-vis authority from a pastoral point of perspective.* Université Pontificale Salésienne, Rome, 1998 (122 pages).